

**CAPITALISATION DU**

**CHANTIER JEUNES**

**DE**

**L'ALLIANCE POUR UN**

**MONDE RESPONSABLE,**

**PLURIEL ET SOLIDAIRE**

**1992 – 2002**

**Nacéra Aknak Khan**  
**Avril, 2006**

# SOMMAIRE

## Remerciements

## Introduction générale

## Pourquoi une capitalisation des travaux du Chantier Jeunes ?

### 1ère étape : les premiers pas dans la participation citoyenne

#### I Naissance d'un réseau international de jeunes : le REMED

##### *I-1 La rencontre de Toulouse (mai 1992) - Des jeunes s'interrogent sur leur responsabilité future*

I-1-1 Une convention étudiante au-delà de l'Europe

I-1-2 Une rencontre "décliv"

##### *I-2 Rencontre d'Oran, septembre 1993*

I-2-1 Le choc du retour... Enthousiasme d'une mobilisation face à une Algérie en déclin

I-2-2 Une rencontre comme hommage à Boudiaf

I-2-3 Rencontre en pratique

I-2-4 La rencontre d'Oran

##### *I-3 Naissance du Réseau d'Echanges Multidisciplinaire pour l'Environnement et le Développement (REMEDI)*

I-3-1 Réseau informel, oui... Mais...

I-3-2 Comment surmonter la crise ?

##### *I-4 Point de jonction entre le REMEDI et la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire.*

##### *I-5 Troisième rencontre du REMEDI à Montréal, Canada en 1995*

##### *I-6 Quatrième rencontre internationale du REMEDI à Cotonou, Bénin*

### 2ème étape : S'inscrire dans une dynamique plurielle, internationale

#### II Naissance d'un Collège international de jeunes

##### *II-1 Une étape difficile...*

##### *II-2 ... mais une étape passionnante*

II-2-1 Renforcement de certains points d'ancrage du REMEDI

II-2-2 Organisation de plusieurs rencontres thématiques

II-2-2-1 En Afrique du Nord et au Sahel

II-2-2-2 Dans la région du Golfe de Guinée

II-2-2-3 En Afrique Centrale

II-2-2-4 Dans la région des Grands Lacs

II-2-2-5 Collège Jeunes en Europe

a/ Quelques actions ponctuelles du Collège Jeunes en Europe

II-2-2-6 En Asie

II-2-2-7 En Amérique du Nord

II-2-2-8 En Amérique Latine

II-2-2-9 En Australie

*II-3 Elargissement des réseaux à d'autres régions du monde*

II-3-1 En Afrique

II-3-1-1 Comment construire un réseau lors d'un voyage ?

II-3-2 En Asie-Pacifique

II-3-2-1 A Bangkok, en Thaïlande

II-3-2-2 A New Delhi, Madras, Bangalore et Dehra Dun, en Inde

II-3-2-3 A Brisbane et Sydney en Australie

*II-4 Rencontre continentale à Alger, 1997*

### **3<sup>ème</sup> étape : Structuration du Collège Jeunes en une équipe internationale de coordination**

---

III Structuration du Collège Jeunes en une équipe internationale de coordination

*III-1 Mise en place de l'équipe internationale du Chantier Jeunes, mai 1998*

*III-2 Rencontre préparatoire à la Conférence mondiale sur l'Enseignement supérieur, octobre 1998*

*III-3 Week-end culturel Kaolack et Rencontre à Bamako sur la santé*

*III-4 Parlement International des Jeunes, octobre 2000*

*III-5 Rencontre de Ouarzazate, janvier 2000*

*III-6 Dialogue pour le Progrès de l'Humanité et Chantier Jeunes*

III-6-1 Passerelle entre le DPH et le Chantier Jeunes, 1999

III-6-2 Actions des jeunes pour un changement social

*III-7 Rencontre continentale : "Youth crossing boundaries caravan" en Asie du Sud*

*III-8 Cahier de propositions*

*III-9 Rencontre préparatoire à l'Assemblée Mondiale des Citoyens (AMC) de Lille, novembre 2001*

*III-10 Participation à l'AMC de Lille, décembre 2001*

**IV Conclusion**

## Remerciements

Ce travail d'archivage, d'écriture, de recherche n'aurait pu être réalisé sans l'aide de plusieurs personnes qui m'ont soutenue tout au long de ce travail.

Mon mari et ami, Sarfaraz, toujours présent pour m'épauler, m'encourager et s'occuper de tout quand j'étais très occupée. Il a joué un rôle clé dans ce processus et a largement contribué à l'élaboration de ce document, notamment quand ma mémoire était défaillante.

Mes enfants, Wissal et Néda, qui, malgré leur jeune âge, ont compris l'importance de ce travail pour moi et pour mon avenir professionnel et donc pour mon épanouissement.

Mes amies, Nadia, Nouara, Betty, Lydia, Sandrine, Souâd, et tout particulièrement Patricia qui, malgré toutes ses occupations, a accepté de relire mon travail et d'apporter toutes les corrections nécessaires avec une efficacité exceptionnelle.

A Annik Ollitrault-Bernard, ma mère de cœur. Elle m'a aidée sur ce travail de capitalisation et m'a encouragée à prendre du recul par rapport aux événements afin d'être la plus objective possible sur l'ensemble du processus.

Dans tout cheminement, tout processus, et notamment celui du Chantier Jeunes, il y a toujours des personnes qui ne sont pas forcément visibles mais qui ont contribué aux fondations et à l'évolution du REMED, puis du Collège Jeunes et ensuite du Chantier Jeunes. Je tiens donc, ici, à rendre hommage et à remercier ces personnes sans qui rien de tout cela n'aurait été possible :

**Pierre Calame**, qui a toujours eu le mot fort et juste pour inciter à l'émergence des jeunes et faire appel à leur participation dans la construction de la société. C'est à lui que revient le mérite des premières fondations du REMED en 1992. Il avait clairement explicité qu'une alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire devait obligatoirement se faire avec la participation des jeunes, avec leur enthousiasme, leur ouverture d'esprit. Il y croyait et y croit toujours et a réussi à nous transmettre ses profondes convictions. En ce qui me concerne, Pierre a joué un rôle déterminant dans la vision que j'avais sur la réalité du monde.

**Gustavo Marin**, toujours présent et à l'écoute de toutes les initiatives du Chantier Jeunes depuis le début. Il a, lui aussi, largement fait confiance aux jeunes et su faire appel à eux à des moments déterminants dans l'évolution de l'Alliance.

Après les voyages exploratoires en Afrique et en Asie-Pacifique, il a fait ce qu'il a pu afin de mettre en valeur tout le partenariat construit dans ces régions et je le remercie tout particulièrement pour son respect envers les autres.

**Nicole Riveill Bounaga**, avec très grande discrétion, a toujours été présente tout au long notre démarche. C'est grâce à elle que nous avons réussi à organiser la rencontre d'Oran. Elle nous a ouvert les portes de l'URZA (Unité de recherche sur les zones arides) à l'Université d'Alger, qui nous a servi de "QG" pour l'organisation de la rencontre d'Oran durant près de deux ans, et elle a convaincu le conseil d'administration de la Société d'histoire naturelle d'Afrique du Nord afin de nous domicilier juridiquement et de nous permettre ainsi d'organiser la rencontre à Oran en septembre 1993.

**Robert Ali Brac de la Perrière :** En Inde, on l'aurait dénommé "Gourou", une personne ayant une certaine notoriété à qui l'on s'adresse quand on a un doute, une incertitude. Il n'était jamais loin du groupe quand on avait besoin de lui. Il nous a aidé à insuffler une dynamique originale et novatrice en Algérie grâce à son expérience.

**Toute l'équipe du secrétariat du REMED et de l'AREA-ED :** Lynda, Nadia, Rosa, Hamid, Malika, Zina, Kader, Mounir, Nora Berrahmouni et Nora Ould Ahmed, Rabah, Fédia, Nadejda, Mira, Yasmine, Karima et beaucoup d'autres à qui je demande de m'excuser de ne pouvoir tous les nommer car la liste serait bien trop longue.

Cette équipe formidable a fait preuve d'une grande responsabilité et d'un engagement sans faille tout au long de notre travail. C'était une belle expérience et c'est une belle amitié qui nous lie aujourd'hui.

Je les remercie tout particulièrement car, dans une société algérienne conservatrice et traditionnelle, nous, les filles particulièrement et éternellement "mineures", nous avons beaucoup de difficultés à travailler de manière bénévole et indépendante. Nous avons dû lutter auprès de nos familles pour les convaincre de la nécessité du travail que nous faisons.

## Introduction générale

---

Le texte que vous allez parcourir est le reflet de l'ensemble du travail réalisé par le processus 'jeunes' depuis sa mise en place en 1992 à la veille du Sommet de la Terre à Rio.

Je le nomme, dans cette introduction, processus 'jeunes', mais tout au long de ce texte, vous allez vous rendre compte que ce principe a pris plusieurs dénominations.

Au commencement, ce processus a débuté en prenant le nom de REMED, *Réseau d'Echanges Multidisciplinaire pour le l'Environnement et le Développement*, point de départ d'un réseau d'étudiants et de jeunes professionnels à l'échelle du globe pour affirmer une participation citoyenne et mondiale pour la protection de l'environnement. Le REMED a été initié grâce à notre prise de conscience de notre responsabilité en tant que futurs professionnels vis-à-vis du devenir de la planète et de la société. Il est aussi l'expression de notre volonté de montrer que les jeunes sont capables de se mobiliser tous ensemble sans tenir compte des barrières géopolitiques.

Par la suite, le processus 'jeunes', tout en conservant ses objectifs de départ, a trouvé important de construire une parole collective sur la position que nous pouvions prendre en tant que jeunes par rapport aux défis du 21<sup>ème</sup> siècle et sa dénomination est devenue Collège Jeunes.

Dans une évolution permanente et tout en traçant son chemin, le processus "jeunes" s'est vu, à l'image de la jeunesse elle-même, comme un chantier en construction. En effet, les jeunes, comme toutes les autres franges de la société, doivent s'adapter à un monde en mouvement de plus en plus rapide, d'où sa nouvelle dénomination de Chantier Jeunes.

Dans cette capitalisation, nous avons tenu à respecter l'ordre chronologique des événements afin de mettre en valeur ces trois cheminements car :

- chaque événement passé a engendré le suivant et ainsi de suite ;
- il est évident que, dans notre démarche, les initiatives ont suivi un chemin, une voie que nous avons choisi – et c'est ce qui est extrêmement fort dans toute la démarche de l'Alliance et en particulier dans celle des jeunes – et il fallait donc respecter le déroulement du processus.

La première partie, qui constitue la base du travail de capitalisation, est parsemée d'analyses, de commentaires et de points de vue en lien avec les événements. Nous avons tenté d'émettre quelques arguments afin de justifier aussi bien les échecs que les succès que nous avons rencontrés. Pour cela, nous nous sommes efforcés de prendre le recul nécessaire afin de donner les arguments les plus objectifs possibles.

## Pourquoi une capitalisation des travaux du Chantier Jeunes ?

De toute évidence, après dix années de travail, il était nécessaire de prendre le temps de faire un zoom sur les différentes périodes du réseau jeunes et de pouvoir ainsi regarder de plus près les différentes expériences mises en place.

Agrandir l'échelle des réussites et des échecs, afin de pouvoir en tirer des expériences plus globales pouvant servir au travail à venir, est essentiel pour tous ceux qui font partie de près ou de loin du réseau des jeunes de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.

Il est essentiel pour la Fondation pour le Progrès de l'Homme et son Conseil de connaître l'impact des initiatives qu'ils ont soutenues pendant une longue période. En effet, le Chantier Jeunes est le plus vieux chantier soutenu par la Fondation dans le cadre de l'Alliance !

Pour tous ceux qui ont été impliqués de près ou de loin dans le cheminement du Chantier Jeunes, il sera intéressant de voir rassembler en un document "le fil d'Ariane" du processus "jeunes" depuis sa mise en place en 1992, et de pouvoir se reconnaître et visualiser, concrètement, les expériences tirées de tout ce qui a été fait.

Cette capitalisation est aussi réalisée en pensant à l'avenir. En effet, les expériences acquises, les leçons tirées à l'issue de ce travail doivent nous propulser vers l'avenir afin d'amorcer d'autres initiatives et ainsi tout à la fois respecter le cheminement et lui permettre de continuer.

Aujourd'hui, les jeunes essaient de se faire entendre de plus en plus. Nous l'avons fortement vécu durant les manifestations à travers le monde contre la guerre en Irak, à travers la "révolution orange" en Ukraine, à travers les contestations liées aux élections présidentielles de 2002 en France et, très récemment, à l'occasion des revendications contre le Contrat Première Embauche qui statue et structure juridiquement la précarité pour les jeunes.

Tout ce travail doit continuer et le processus jeunes de l'Alliance, après avoir tiré les enseignements nécessaires de son histoire et de son expérience, contribuera à sa façon à la continuité de l'expression citoyenne et responsable des jeunes.

Ce premier travail de capitalisation nous permet en outre d'entrevoir ce qui reste à faire, l'inachevé en quelque sorte du processus "jeunes" depuis sa mise en place en 1992 jusqu'à sa mise en veille en 2002.

Tout au long du processus "jeunes", nous avons pu comparer nos techniques et méthodologies de rencontres avec d'autres et nous avons clairement pu constater la différence que nous avons apportée dans notre façon de réunir des personnes de différentes cultures, de différents profils professionnels et géographiques. Ces techniques doivent être mises en valeur, structurées et transformées en pédagogie à reproduire dans d'autres lieux.

**1<sup>ère</sup> étape**

**1992-1995**

**Premiers pas dans la participation  
citoyenne**

**Naissance d'un réseau  
international de jeunes**

**REMEDI**

## **Préambule**

Cette étape met en valeur les premiers pas dans la naissance du réseau international de jeunes à travers quatre rendez-vous : à Toulouse en France en 1992, à Oran en Algérie en 1993, à Montréal au Canada en 1994, à Cotonou au Bénin en 1996.

Le suivi de l'organisation du Sommet de la Terre en juin 1992 a permis d'en réaliser les imperfections. En effet, aussi important soit-il, ce Sommet était le reflet institutionnel de l'état de l'environnement. Des représentants des Etats participant aux Nations Unies étaient là afin de défendre la protection de l'environnement, certes, mais cette représentation était biaisée par/pour des intérêts économiques et politiques.

Pierre et Mathieu Calame, de par leur position, ont eu l'idée d'aider un groupe de jeunes à exprimer leurs points de vue et leurs inquiétudes lors d'une manifestation importante et de montrer ainsi que les jeunes, entre autres, étaient parfaitement conscients non seulement de leur responsabilité en tant que futurs professionnels, mais conscients aussi, en tant que jeune génération, de leurs devoirs envers la protection de leur planète.

Les retrouvailles de 350 participants venus d'Europe et du Maghreb lors de la rencontre de Toulouse ont permis de réaliser l'importance d'une mobilisation pour clamer haut et fort des inquiétudes concernant la planète et les dangers qu'elle encourt.

Ce moment a été crucial pour bon nombre de participants et leur a permis de réaliser l'importance de leur pleine participation citoyenne en tant que jeune génération aussi bien dans la protection de l'environnement que dans la construction de la société de manière générale.

Les valeurs de responsabilité, d'engagement et d'enthousiasme mises en commun à Toulouse ont permis à de nombreux jeunes de se mobiliser dans leur pays respectif pour la protection de l'environnement, mais aussi de se mettre en lien avec d'autres jeunes dans le monde afin de favoriser les liens entre les peuples et le respect des différences.

L'organisation de la rencontre d'Oran est survenue à un moment crucial dans la vie politique et sociale de l'Algérie. Cela nous a permis de respirer, d'être créatifs, de mettre en avant des valeurs de paix pour exprimer nos inquiétudes. Cela a permis aussi à beaucoup de jeunes femmes et jeunes hommes algériens de pouvoir avoir un espace d'expression alternatif pour l'action citoyenne à venir.

Montréal, en 1994, nous a permis d'aller plus loin dans l'élargissement du réseau à d'autres régions du monde, mais aussi de développer une diversification thématique. C'est ainsi que nous avons commencé à parler des jeunes et des conflits, de l'éducation à l'environnement et de bien d'autres sujets. C'était également un moment où plusieurs questionnements ont commencé à émerger quant à la relation du REMED et de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.

Au Bénin, même si les choses n'ont pas été faciles, nous avons pu non seulement élargir le réseau en Afrique de l'Ouest et Centrale, mais nous avons aussi consolidé les groupes de jeunes béninois dans leur démarche citoyenne. Les problèmes assez graves que nous avons vécus collectivement ont joué un rôle déterminant dans la prise de conscience

d'un mal qui ronge l'Afrique : la corruption. Cette expérience a servi de levier pour apporter une autre vision des choses et, surtout, une autre façon de faire.

## **1ère étape : les premiers pas dans la participation citoyenne**

### **I Naissance d'un réseau international de jeunes : le REMED**

#### ***I-1 La rencontre de Toulouse (mai 1992)<sup>1</sup> - Des jeunes s'interrogent sur leur responsabilité future***

Avec le soutien de la Fondation pour le Progrès de l'Homme et à l'initiative du CREAT (Comité de Réflexion des Etudiants en Agronomie de Toulouse), s'est tenue à Toulouse, en mai 1992, la première Convention étudiante européenne "*Technologies et déséquilibres planétaires*" à laquelle 350 participants de treize pays d'Europe et du Maghreb ont participé. L'interdisciplinarité des sujets abordés, l'intensité des débats, la prise de conscience forte de sujets cruciaux pour l'avenir de la planète ont été au rendez-vous de cette rencontre à laquelle étaient assignés plusieurs objectifs :

- Montrer que le monde étudiant et les jeunes de manière générale ne sont pas à part et protégés comme on pourrait le penser et que, malgré les préjugés portés sur une jeunesse qui serait marginale et sans vision d'avenir, tous les jeunes ont conscience de leur responsabilité, présente et future, vis-à-vis de l'environnement et de sa protection.
- Identifier et exprimer de manière collective nos préoccupations quant à notre responsabilité en tant que futurs professionnels et citoyens dans la conception et la mise en œuvre des connaissances scientifiques et techniques.
- Affirmer les inquiétudes de la jeune génération auprès des représentants des Etats lors du Sommet de la Terre à Rio (juin 1992), quant à la surexploitation des ressources naturelles, à leur mauvaise répartition, ainsi qu'à la dégradation de la planète.

#### **I-1-1 Une convention étudiante au-delà de l'Europe**

Au départ, cette Convention avait une dimension essentiellement européenne, mais durant sa préparation, les membres du CREAT se sont rendus compte qu'il serait intéressant d'inclure la dimension méditerranéenne car les problématiques de cette région étaient très voisines de celles énoncées pour l'Europe. C'est ainsi que des contacts ont été pris avec des universités algériennes et tunisiennes afin d'inviter des étudiants à représenter leurs pays.

En Algérie, c'est par le biais de Mme Nicole Riveill Bounaga<sup>2</sup> et de M. Robert Ali Brac de la Perrière<sup>3</sup> que quatre étudiantes ont été invitées à participer à la rencontre de

---

<sup>1</sup> Voir fiche 001-92 : "Technologies et déséquilibres planétaires – Convention de Toulouse", page 3 de l'Annexe.

Toulouse : Nadia Leila Aissaoui et Samia Belarbia, étudiantes à l'Ecole Nationale Vétérinaire, Rosa Benyounes et moi-même, Nacéra Aknak, étudiantes à l'Institut National d'Agronomie, ont représenté la délégation algérienne à la rencontre de Toulouse.

En Tunisie, c'est par l'intermédiaire de M. Larbi Bouguerra<sup>4</sup> que deux étudiantes, Mémia Benna et Lilia Boulifi, ont été invitées à la convention de Toulouse.

Encadrées par leurs professeurs, les étudiantes maghrébines ont fait un travail préparatoire à la rencontre. Celui de la délégation algérienne a porté sur les déséquilibres écologiques majeurs en Algérie :

- La pression démographique
- L'érosion de la biodiversité
- La pollution maritime et celle des eaux
- La désertification.

### **I-1-2 Une rencontre "déclat"**

La rencontre de Toulouse a été organisée par l'équipe du CREAT coordonnée par Mathieu Calame ; elle a fait un travail remarquable d'organisation et de préparation de la rencontre en mobilisant la plupart des étudiants de l'Ecole Nationale des Sciences Agronomiques de Toulouse (ENSAT) qui ont participé à l'organisation logistique et à l'accueil des participants invités.

Cette rencontre a été un véritable déclat pour plusieurs participants dans leurs vies professionnelle et personnelle. Le fait de travailler, discuter et échanger avec d'autres jeunes d'Europe et du Maghreb a permis à tous de se rendre compte, concrètement, de l'inexistence des frontières quant aux dégâts causés sur l'environnement.

Cette mobilisation et ces échanges nous ont également permis de prendre conscience de la réalité environnementale, ce qui n'est pas si évident dans nos vies de tous les jours, dans nos pays.

Nous avons réalisé que, malgré la différence de nos positions géographiques, de nos réalités sociales, politiques et économiques, il existait une convergence dans les constats que nous faisons sur l'état de notre environnement ; mais aussi que nous avons cette même volonté de nous engager pour préserver notre planète. Cette prise de conscience nous a également permis d'affirmer collectivement notre responsabilité et notre souhait d'agir dans notre travail actuel et à venir sur les questions liées à la protection de l'environnement.

---

<sup>2</sup> Directrice du CRSTRA : Centre de Recherches Scientifiques et Technologiques dans les zones arides et présidente de la Société d'Histoire Naturelle d'Afrique du Nord ; aujourd'hui responsable à la Direction Générale de la Recherche Européenne.

<sup>3</sup> Chercheur au CRSTRA et enseignant de "l'Agronomie saharienne" à la faculté d'Alger et à l'Institut National Agronomique ; aujourd'hui coordinateur de la BEDE : Bibliothèque d'Echanges de Documentation et d'Expériences.

<sup>4</sup> Ancien professeur à la Faculté des Sciences de Tunis et ancien directeur de recherche associé au CNRS. Il est en charge du "Programme mobilisateur eau" de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.

Pour le groupe algérien qui a participé à cette rencontre, ce concept de responsabilité a été, de loin, le plus important. Nous nous sommes rendues compte que cette notion de responsabilité était peu présente dans nos formations universitaires et dans la réalité sociale et politique de notre pays. Nous avons compris, grâce à cette rencontre, que le poids de notre gouvernement "patriarcal" nous avait privés de ce concept de responsabilité en nous laissant croire depuis notre plus jeune âge qu'il était le gardien du pays et que c'était lui seul qui avait la responsabilité de régler tous les problèmes concernant le peuple algérien.

Nous avons également pris conscience du sens donné aux notions d'individus et de groupes dans les sociétés. En Europe, et dans les pays du Nord de manière générale, l'individu a une place qui lui est propre dans la société, à partir de laquelle il peut agir en tant qu'individu, en tant que citoyen.

Dans nos sociétés maghrébines, cette notion est pratiquement inexistante car, en tant qu'individus, nous sommes toujours en lien avec un groupe : si ce n'est pas notre famille, c'est notre village ou bien notre quartier ou même tout le peuple algérien quand il s'agit de questions sortant de nos frontières.

C'est pour toutes ces raisons que la délégation algérienne s'est proposée, avec beaucoup de force et d'enthousiasme, pour organiser une rencontre similaire à celle de Toulouse dans un pays du Sud.

En quittant Toulouse, nous n'étions pas seulement ressourcées, nous avions déjà un projet dans nos valises à proposer à notre équipe et à nos professeurs à Alger : il fallait relever le défi d'organiser une rencontre internationale en Algérie l'année suivante.

## ***I-2 Rencontre d'Oran, septembre 1993<sup>5</sup>***

### **I-2-1 Le choc du retour... Enthousiasme d'une mobilisation face à une Algérie en déclin**

Au moment où nous nous étions engagées, face à 350 personnes, à organiser une rencontre en Algérie nous n'avions pas réellement mesuré l'impact de cette décision. Mais notre certitude profonde était qu'il ne fallait pas perdre cette opportunité de mettre en place un processus qui servirait de levier à un changement social important pour l'Algérie et pour les jeunes Algériens.

*A contrario*, ce qui alimentait nos doutes était que l'Algérie, à ce moment là, était à un tournant politique crucial : d'une part, le fondamentalisme religieux prenait de plus en plus de place dans la société civile et dans l'organisation de l'opposition politique ; d'autre part, l'intégrisme du régime militaire algérien en place sclérosait toute évolution et toute possibilité de sortir de la crise et de l'impasse qui en découlait.

Il nous a donc semblé vital de faire quelque chose qui puisse faire naître un courant porteur de changement, porteur d'un discours différent basé sur la paix et non sur la haine. Nous souhaitions tout à la fois :

---

<sup>5</sup> Voir fiches 001/93, 002/93 et 003/93, pages 14 à 22 de l'Annexe.

- lancer un événement qui nous permette de rendre visibles les problèmes en lien avec les déséquilibres écologiques encore peu connus dans le monde ;
- montrer que le lien et l'échange avec d'autres pouvaient constituer des moteurs importants pour dépasser l'impuissance qui nous rongait ;
- souligner la nécessité d'aller au-delà de nos formations et cursus universitaires pour mieux comprendre la réalité et prendre conscience de notre responsabilité en tant que professionnels de demain dans les mesures que nous allions mettre en œuvre pour la protection de l'environnement.

Après le "choc" ressenti par nos amis et professeurs à l'annonce de notre engagement à tenir une rencontre aussi ambitieuse, nous avons réussi à leur transmettre tout l'enthousiasme qui nous habitait pour organiser cet événement. De toutes les manières, nous avons déjà pris un engagement face à 350 personnes et il était désormais impossible de faire marche arrière !

### **I-2-2 Une rencontre comme hommage à Boudiaf**

Un mois après notre retour de Toulouse, le Président Mohammed Boudiaf a été assassiné. Il était un véritable espoir pour le peuple algérien car il proposait une nouvelle alternative politique, économique et sociale pour l'Algérie. Cet espoir a duré seulement cinq mois. Une grande partie de son programme concernait les jeunes et mettait l'accent sur le fait que l'Algérie doit faire confiance à ses jeunes élites de demain et les soutenir pour aller de l'avant dans la construction de la société. Comme la majorité de la jeunesse algérienne, nous étions très touchés par cette nouvelle alternative. A travers l'organisation de cette rencontre, nous voulions, quelque part, lui rendre hommage.

Par ailleurs, face à la montée du terrorisme et du fondamentalisme religieux, nous avions le sentiment que l'organisation de cette rencontre et la mobilisation des jeunes dans sa réalisation pouvaient contribuer à montrer d'autres chemins possibles pour l'expression.

En effet, hormis les mosquées et les universités, les jeunes en Algérie n'avaient pas beaucoup d'espaces d'expression ou de possibilités de mise en place d'initiatives pour une action citoyenne et alternative. Il y avait une toute petite ébauche associative, mais cela restait très limité, peu connu, et concernait seulement un public "jeunes" averti.

A travers notre initiative, nous voulions commencer à mettre en place quelques associations de jeunes afin de créer et multiplier les espaces d'expression et d'éviter ainsi la récupération des jeunes, souvent vulnérables, par des fanatiques de tous bords.

### **I-2-3 Rencontre en pratique<sup>6</sup>**

Cette rencontre a été une expérience unique et pionnière en Algérie qui a trouvé un répondant très fort auprès des jeunes, des étudiants, de plusieurs associations locales et nationales. Cette mobilisation a également trouvé un soutien auprès des autorités publiques et privées algériennes.

---

<sup>6</sup> Voir fiche 002/92 sur la préparation de la rencontre d'Oran, page 8 de l'Annexe.

Pour organiser de manière efficace cet événement, il a fallu mettre en place une équipe de travail et nommer des responsables pour chaque atelier thématique. Il a également fallu assurer toute la partie logistique ainsi que la recherche de financement.

La Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) a accepté avec beaucoup de réserves de soutenir cette rencontre. En effet, compte tenu de la situation politique très instable à ce moment là en Algérie, elle avait des craintes quant aux risques que cette rencontre pouvait engendrer et ne voulait pas assumer la responsabilité – ce qui était tout à fait compréhensible – en cas de problème de terrorisme à l'encontre de cette rencontre et des participants invités.

L'équipe du CREA<sup>7</sup> algérien était déjà bien avancée dans l'organisation de la rencontre d'Oran et il n'était pas concevable de faire machine arrière. A cette époque, les risques liés à l'instabilité politique étant beaucoup plus ressentis à Alger, il a donc été décidé, afin de rassurer nos bailleurs de fond, de déplacer la rencontre, qui devait avoir lieu initialement à Alger, vers Oran, ville située à l'ouest du pays.

Pour faire connaître ce projet de rencontre à Oran, nous avons organisé une réunion nationale à Alger où nous avons invité étudiants, enseignants et jeunes professionnels de plusieurs villes d'Algérie.

Afin de démontrer la crédibilité du projet auprès des différents bailleurs que nous avons commencé à solliciter pour le financement de la rencontre, nous avons demandé à quelques représentants de SONATRACH<sup>8</sup> et de PMA<sup>9</sup> de se joindre à nous.

Des membres du CREAT ont assisté à la réunion afin de consolider les liens entre les deux rencontres, celle de Toulouse et celle à venir d'Oran. Un représentant de la FPH était également présent pour suivre l'état d'avancement du projet.

Nous avons ainsi réussi très rapidement à sensibiliser de nombreux jeunes et étudiants à l'échelle nationale et nous les avons invités à se joindre à nous pour organiser cet événement.

Nous avons également sensibilisé nos universités et professeurs pour nous accompagner dans cette aventure, ce qui était aussi une façon de leur faire comprendre la nécessité d'adapter les programmes enseignés à la réalité de l'Algérie et à l'actualité du monde, en terme de protection de l'environnement entre autres. Plusieurs de nos professeurs à l'Ecole d'Agronomie (INA) et à l'Ecole des Vétérinaires nous ont accompagnés tout au long de ce processus. Malheureusement, certains d'entre eux ont été assassinés : M. Sebti, professeur d'économie à l'INA, M. Bekkouche, directeur de l'Ecole Nationale des Vétérinaires à Alger, Mme Chenoufi, généticienne et professeur en Génie Génétique à l'INA.

Il est important de rappeler avec force que sans Mme Nicole Riveill Bounaga et M. Robert Ali Brac de la Perrière, nous n'aurions pas pu aller jusqu'au bout de notre projet. Ils ont vraiment cru en nous et nous accordé leur totale confiance avec une très grande discrétion et humilité.

---

<sup>7</sup> Comité de Réflexion des Etudiants Algériens.

<sup>8</sup> Société Nationale des Hydrocarbures.

<sup>9</sup> Production de Matériels Agricoles.

#### **I-2-4 La rencontre d'Oran**

La rencontre a été organisée, sur le plan thématique, en adéquation avec les problématiques algériennes et de la région du Maghreb. Nous avons abordé des problèmes tels que la démographie, la pollution des mers, la dégradation de la biodiversité, la désertification.

Ces sujets ont été traités à deux niveaux : nous avons invité des personnalités expertes (M. Pierre Rabhi, Mme Susan Georges entre autres) sur ces questions afin qu'ils nous fassent un état des lieux, mais aussi qu'ils participent aux débats organisés pour pouvoir répondre aux différents questionnements des jeunes tout au long de la semaine de travail.

Ces sujets ont été également visualisés sur le terrain :

- Les participants ont pu constater *de visu* le sens concret donné à la désertification en visitant des régions des hauts plateaux qui commençaient à subir les conséquences de l'avancée du désert.
- Nous avons également pu accéder à des pépinières expérimentales pour montrer le nombre d'espèces végétales qui sont menacées de disparition dans l'agriculture moderne.
- Des institutions de planning familial ont été visitées par l'atelier "démographie" afin de débattre et de poser des questions sur l'état de la croissance de la population.
- Une sortie en mer a été organisée avec l'Institut océanographique pour se rendre compte de la réalité de la pollution des fonds marins ainsi que de la disparition de certaines espèces de poissons sur les côtes maritimes.

#### ***I-3 Naissance du Réseau d'Echanges Multidisciplinaire pour l'Environnement et le Développement (REMED)<sup>10</sup>***

Généralement, après une rencontre, il persiste une forte envie de rester en contact avec certaines personnes avec qui nous avons créé des affinités professionnelles ou amicales. Mais à la rencontre de Toulouse, nous avions la volonté de rester en lien avec tous les participants. Il semble qu'il y ait eu, pour chacun d'entre nous, un moment intense d'enthousiasme collectif qui donnait cette énergie, cette force et cette envie de changer les choses tout en étant en lien avec d'autres du monde entier.

Le REMED est né dans l'inconscient des participants lors de la rencontre de Toulouse, même si son expression ne s'est réalisée que plus tard.

Lors de la rencontre de Toulouse, nous avons tous compris que, pour dépasser l'impuissance que chacun pouvait vivre dans son pays, il était fondamental de se mobiliser collectivement. Le poids de la mobilisation est crucial pour appuyer les revendications. Nous avons compris que nous serions mieux écoutés en nous rassemblant. La *Convention sur l'impact des technologies sur les déséquilibres planétaires* rédigée et signée par 350 personnes à Toulouse était un point de départ de mobilisation qu'il ne fallait surtout pas perdre. C'est ce que voulions matérialiser en mettant en place le Réseau d'Echanges Multidisciplinaires pour l'Environnement et le Développement (REMED).

---

<sup>10</sup> Voir texte final de la rencontre d'Oran, fiche 001/93, page 14 de l'Annexe.

C'est ainsi que, six mois plus tard, en novembre 1992<sup>11</sup>, le CREAT a organisé une réunion de travail avec près de 25 participants représentant la diversité de la rencontre de Toulouse, afin de réfléchir à une ébauche d'organisation et de fonctionnement pour la mise en place d'un réseau international de jeunes. A ce moment là, le nom retenu pour ce réseau était CREII (Comité de Réflexion étudiant international et interdisciplinaire) ; il s'est transformé en REMED car tous les participants tenaient à mettre en évidence le principe de "réseau" dans notre démarche collective.

Ce pré-projet devait servir, une année plus tard, de base de travail pour tous les participants présents à Oran pour compléter la réflexion et concrétiser l'implication des différents pays à la mise en place du Réseau.

Lors de la rencontre d'Oran, en septembre 1993, une journée entière a été consacrée à un débat autour du lancement du REMED. Tous les participants avaient la motivation et la volonté de lancer ce processus, mais tout le monde était d'accord pour que ce Réseau soit informel et sans structure centrale pour le gérer. C'est cette souplesse qui a permis de rassembler près de 700 étudiants et jeunes professionnels à travers une vingtaine de points d'ancrage dans le monde.

Nous étions à la fois d'accord sur l'importance de la souplesse du Réseau et sur la nécessité d'avoir un minimum de règles pour la diffusion de l'information et le montage des points d'ancrage dans les différentes parties du monde.

Nous avons convenu que le secrétariat serait tournant et que, dans un premier temps, il serait mis en place en Algérie, à Alger. Les organisateurs de la rencontre d'Oran étaient en charge du montage de cette structure.

### ***1-3-1 Réseau informel, oui.... Mais...***

Jusqu'en 1996, le REMED a fonctionné avec une structure relais pour la diffusion de l'information au sein du Réseau à Alger, les vingt points d'ancrage étant des supports pour la collecte des articles et des informations publiés dans notre bulletin "*Terra*". Nous avons réalisé une douzaine de numéros avec une grande diversité d'articles thématiques portant tous sur des actions de protection de l'environnement menées par des jeunes dans différents pays du monde. Mais ce bulletin s'est avéré insuffisant au regard des nombreuses informations arrivant au secrétariat et qu'il était important de diffuser – et alors que les technologies de communication n'étaient pas celles que nous connaissons aujourd'hui –. Nous avons donc mis en place le "fax du lundi" envoyé par le secrétariat d'Alger chaque lundi aux vingt groupes locaux dans le monde.

Grâce au Réseau et à son secrétariat, nous avons réussi à organiser plusieurs rencontres initiées par certains points d'ancrage :

- Rencontre organisée par le point d'ancrage BEED en Grande Bretagne sur les pluies acides ;
- Rencontre organisée par l'ASA REMED en Suisse sur la notion du développement durable ;
- Rencontre organisée par le point d'ancrage français AFEED sur le fonctionnement du REMED à Vézelay ;

---

<sup>11</sup> Voir la synthèse des travaux de la réunion initiatrice du REMED, fiche 003/92, page 11 de l'Annexe.

- Rencontre organisée par le point d'ancrage algérien AREA-ED sur l'éducation à l'environnement comme programme à enseigner dans les écoles (Projet "Marguerite").

Pourtant, dès la mise en place du Réseau et de son secrétariat, nous avons été très vite confrontés à l'inexpérience des participants de travailler dans un réseau sans organe directeur de fonctionnement. Cette structure informelle et cette inhabitude des participants à ce mode de fonctionnement libre, au lieu d'aider à créer quelque chose de nouveau, a au contraire provoqué une crise assez forte au sein du Réseau<sup>12</sup>.

Le REMED, mis en place en 1993, a pu fonctionner correctement pendant deux ans. Ensuite, les problèmes sont devenus de plus en plus complexes. L'enthousiasme provoqué par la naissance du Réseau s'est malheureusement assez rapidement essouffé et nous avons rencontré plusieurs types de problèmes :

- Malentendus entre groupes ; la communication à distance a toujours quelques revers. Le REMED n'était pas épargné des conséquences de cette communication et de notre inexpérience dans son utilisation.
- Plusieurs points d'ancrage étaient relativement absents des activités internationales : par manque d'outils d'information efficaces et en raison de l'inhabitude des participants à être actifs à distance, le maintien des liens entre les groupes s'est avéré difficile.
- Les règles de fonctionnement du REMED décidées par tous les participants étaient trop rigides pour les adapter à des conditions techniques, économiques, sociales et politiques difficiles. Le secrétariat en Algérie a fait face à plusieurs problèmes structurels qui ont été difficiles à surmonter. Malgré ces difficultés, nous avons quand même pu maintenir l'implication d'une équipe bénévole pour la réalisation des tâches, l'édition de "*Terra*" et la diffusion en temps réel des informations reçues en provenance des autres points d'ancrage.
- Le groupe algérien, même s'il a été efficace, n'a pas su faire appel aux autres membres du REMED de manière insistante pour demander de l'aide. De l'intérieur, il était difficile de percevoir l'importance de la structure et de la dynamique que nous étions en train de mettre en place. Le secrétariat du REMED et le point d'ancrage AREA-ED ont permis à de jeunes étudiants et professionnels de lancer une initiative pionnière et hors du commun dans un pays en grande instabilité politique. Malgré ces conditions instables et la guerre civile naissante, nous avons tant bien que mal réussi à faire notre travail avec efficacité. Dans le même temps, nos professeurs, nos intellectuels, certains de nos politiciens étaient assassinés pour leurs idées par des groupes armés. Nos vies étaient menacées sur place en raison même du travail que nous faisons au sein du secrétariat. En tant que groupe algérien, nous avons eu le sentiment que les membres du Réseau ne prenaient pas la réelle mesure des difficultés et des risques liés à notre action au sein du REMED.

---

<sup>12</sup> Voir fiche 001/94 : "Proposition pour une éthique de la communication au sein du REMED", page 23 de l'Annexe.

- Trop d'attentes de la part des membres du Réseau. Ces attentes étaient disproportionnées par rapport à un réseau tout juste naissant, à des jeunes qui apprenaient tout en faisant, à des moyens limités pour la réalisation de nos objectifs.
- A partir de Toulouse, et ensuite d'Oran, nous avons mis en place un réseau figé dans le temps. Il aurait fallu, dès le départ, se donner un temps d'essai vis-à-vis du fonctionnement tel que nous l'avions conçu, et se donner ensuite un temps d'évaluation afin d'avancer de manière plus graduelle.
- Dès le démarrage du travail au sein du Réseau et au sein du secrétariat, nous avons réalisé l'étroitesse des objectifs assignés au Réseau. Son rôle était initialement exécutif, transmetteur d'informations et "facilitateur" de l'organisation des rencontres internationales ; il s'est révélé trop limité face aux principes, objectifs et valeurs de la Convention de Toulouse, puis d'Oran<sup>13</sup>.

### **I-3-2 Comment surmonter la crise ?**

Face à ces différents problèmes, il y a eu une réelle et forte volonté de plusieurs membres de surmonter la crise, d'essayer de comprendre et d'analyser la situation, de faire des propositions.

Mais deux choses restaient problématiques :

- Au lieu d'assouplir le fonctionnement afin de pouvoir l'adapter à des conditions pas toujours idéales, la majorité des propositions effectuées avait plutôt tendance à rigidifier de plus en plus le règlement et les conditions de réalisation et de fonctionnement jusqu'à ne plus le rendre attrayant pour les jeunes. Nous avons des propositions de "grosses machines institutionnelles" qui, du coup, avaient, du mal à attirer l'intérêt des jeunes.

Nous nous sommes beaucoup investis dans la réflexion sur le fonctionnement du secrétariat, mais nous avons un peu négligé la réflexion sur le fonctionnement et les moyens octroyés aux points d'ancrage. Nous nous sommes rendus compte que l'histoire du REMED ne "passait" pas correctement entre les anciens et les nouveaux adhérents du Réseau. Cela était parfois si fort que beaucoup se demandaient finalement quels étaient les objectifs du Réseau. Nous avons ainsi pris conscience que le fond du Réseau était ébranlé et qu'il aurait fallu reprendre la réflexion sur le fond de manière collective à ce moment là.

- D'autre part, malgré beaucoup de convergence entre nos désirs et nos attentes, le fossé est devenu énorme entre les pays du Nord et les pays du Sud. Les moyens étaient très différents entre les groupes des pays du Sud et ceux des pays du Nord, ce qui provoquait nécessairement des exigences différentes vis-à-vis du travail effectué. Il y avait beaucoup d'efforts de part et d'autre, mais nous n'avons pas tous les ingrédients pour un dialogue interculturel et, surtout, pour nous rendre compte des réalités et du contexte de chacun des groupes du REMED. Ce qui importait d'abord était de faire le travail,

---

<sup>13</sup> Voir fiche 002/94 sur les propositions faites par le groupe algérien sur le fonctionnement du REMED, page 26 de l'Annexe.

mais nous n'avions pas le temps de nous demander dans quelles conditions nous le faisons.

Comme on peut le voir, la crise a vraiment eu du mal à être dépassée au sein du REMED, concernant son fonctionnement et donc de sa continuité. Cela n'a pu se faire que partiellement et, finalement, par le passage du REMED vers le Collège Jeunes de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.

#### ***I-4 Point de jonction entre le REMED et la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire***

La rencontre qui a initié la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire était programmée juste à la suite de celle d'Oran. Le REMED, tout juste né, était invité à être représenté lors de cette réunion qui a eu lieu au Vaux-de-Cernay, en France, le 29 septembre 1993. Sarah Jo Lister, membre du REMED Grande Bretagne, et moi-même, d'Alger, avons été nommés pour représenter le Réseau.

La rencontre au Vaux-de-Cernay a été passionnante et riche d'expériences. Le groupe de Vézelay était en charge des travaux de lancement de la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire et c'est donc ce groupe qui a organisé cette rencontre très importante pour l'avenir. Soixante représentants du monde entier étaient présents à cet événement qui a duré quatre jours.

Mais, lors de la réunion, une grande divergence d'ordre stratégique liée au lancement de la Plate-forme est survenue entre le groupe de Vézelay et la majorité des participants. Cette divergence résidait dans le fait que le groupe de Vézelay souhaitait mettre en place un groupe d'intellectuels, pour ne pas dire "intelligentsia", qui réfléchirait sur ce qu'il fallait faire pour sauver la planète. L'autre partie, c'est-à-dire la majorité des participants et les représentants des "jeunes", voulait mettre en place une pyramide hiérarchique inversée : la Plate-forme ne devait pas être proposée du haut vers le bas, mais bien du bas vers le haut et il fallait qu'elle trouve un ancrage, une résonance au sein des populations locales, des communautés de base et, ensuite seulement, nous inviterions les "grands" de ce monde à faire partie de la dynamique. Cette explication est un peu simpliste, car les choses étaient un peu plus compliquées que cela, mais nous n'allons pas nous attarder là-dessus car ce n'est pas l'objet de cette capitalisation. Ce qui a été impressionnant, pour Sarah Jo et moi-même qui assistions pour la première fois à une rencontre avec des "très grands", c'était la façon de gérer une crise en plein milieu d'une rencontre. Les propos tenus pour exprimer la divergence étaient très forts voire choquants et nous avons dû intervenir avec d'autres participants et avec force auprès de toute l'assistance pour exprimer notre désolation face à de tels propos tenus par des personnes que nous pensions responsables ; nous avons également mis l'accent sur l'importance d'impliquer les populations dans toute leur diversité pour la mise en place d'une plate-forme qui se voulait universelle, et rappeler que cette Plate-forme n'était pas exclusive, au contraire, et qu'il y avait possibilité de mettre en place un groupe d'experts qui pourrait mener sa réflexion et la partager avec d'autres.

Malgré ce fâcheux intermède, nous avons représenté le plus honnêtement possible le Réseau lors de cette rencontre et nous nous sommes assurées que nos points de vue

étaient bien pris en compte dans la rédaction de la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire.

### ***I-5 Troisième rencontre du REMED à Montréal, Canada en 1994<sup>14</sup>***

La rencontre de Montréal a été organisée par Mario Gautier, l'un des membres du point d'ancrage canadien, qui s'était proposé, dès la rencontre d'Oran, comme prochain organisateur de la rencontre internationale du REMED.

Cette rencontre s'est penchée plus spécialement sur les questions de développement durable en mettant en place des ateliers de réflexion sur l'eau, l'énergie, les déchets, l'urbanisation, les forêts. Un second axe thématique a été consacré à un travail sur l'environnement et l'économie, la politique et l'environnement, la culture et l'environnement. Comme on peut le constater, lors de cette rencontre, nous avons vraiment tenu compte de la complexité de certains problèmes et de leurs liens avec d'autres disciplines.

La rencontre de Montréal était un moment important, car il s'agissait de discuter de l'avenir du REMED, question qui devenait de plus en plus difficile pour des raisons qui seront largement explicitées plus loin dans ce travail de capitalisation.

Un fait important est à signaler ici : lors de cette rencontre, l'Algérie n'a pas pu être représentée parce que l'Ambassade du Canada a refusé de donner un visa d'entrée aux représentants algériens. Ce refus de la part des autorités canadiennes a soulevé une question essentielle lors de cette rencontre et des autres d'ailleurs : celle de la liberté de mouvement des jeunes à travers le monde.

Pour des raisons politiques, économiques et sociales, des milliers de jeunes issus majoritairement des pays en voie de développement ne peuvent se déplacer librement uniquement parce qu'ils sont issus de ces pays en développement et qu'ils sont, de ce fait, susceptibles d'immigrer.

### ***I-6 Quatrième rencontre internationale du REMED<sup>15</sup> à Cotonou, Bénin***

Après Toulouse en 1992, Oran en 1993 et Montréal en 1994, nous avons choisi le Bénin comme nouveau lieu de ralliement des "remédiens". La rencontre de Cotonou a été véritablement l'étape de transition du REMED vers le Collège Jeunes.

La rencontre a été "mémorable" et reste gravée dans les esprits de ses participants car son organisation, très difficile, a reflété, malheureusement, l'un des fléaux les plus terribles de l'Afrique post-coloniale : la corruption.

Il y a d'abord eu un premier voyage au Bénin, en février 1995, au cours duquel nous avons rencontré des organisations de jeunes à Cotonou, à Porto Novo et à Ouiddah. Ces organisations étaient chargées de préparer la rencontre internationale du REMED. Pour assurer une facilité administrative et logistique, ces groupes étaient coordonnés par une association de Cotonou, l'IFCOD (Institut de Formation et de Coopération

---

<sup>14</sup> Voir fiche 003/94 sur la rencontre de Montréal, page 30 de l'Annexe.

<sup>15</sup> Voir fiche 001/96 sur la rencontre du Bénin, page 42 de l'Annexe.

Décentralisée). Les financements octroyés par la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) étaient versés à cette association afin de centraliser la gestion sur place.

Lors de ce premier voyage, nous avons tenu plusieurs réunions de travail sur la méthodologie de l'animation des ateliers, la sélection des intervenants et nous avons commencé à faire quelques démarches auprès de financeurs béninois, puisque la FPH finançait essentiellement le voyage des participants.

L'organisation de la rencontre a semblé suivre son cours de manière tout à fait positive tout au long de l'année 1995.

Une dizaine de jours avant la tenue de la rencontre, je me suis déplacée à Cotonou avec le groupe algérien représentant le secrétariat international du REMED afin d'aider les organisateurs à finaliser les détails de dernière minute.

A notre arrivée, nous avons constaté que les choses n'avaient pas du tout avancé comme nous le pensions. Sur le plan logistique, rien n'était prêt à une semaine de la rencontre. Les organisateurs ne s'étaient pas occupés des invitations des délégations étrangères, ni de l'achat de leur billet d'avion, pas plus qu'ils n'avaient envoyé les papiers administratifs nécessaires pour que les intervenants puissent retirer leurs visas.

C'était une situation chaotique. Pire encore, le groupe supposé organiser la rencontre n'était plus maître de quoi que ce soit. Une mafia locale s'était chargée de "récupérer" le chéquier et de changer les pouvoirs des signatures de l'association déléguée officiellement par le REMED pour organiser cette rencontre.

Cependant, grâce au soutien du Ministère béninois de la jeunesse et des sports, d'un certain nombre de professeurs de l'Université de Cotonou, grâce également à la présence de la délégation algérienne et à l'implication de plusieurs jeunes Béninois sur place, nous avons réussi à surmonter la crise et à régler toutes les questions logistiques en un temps record et à tenir la rencontre malgré tout.

Tout cela s'est fait dans une situation difficile et non dénuée de risques, car nous étions menacés physiquement par le groupe mafieux. Mais nous avons quand même, malgré la peur, tenu à aller jusqu'au bout de cette initiative pour ne pas donner une image négative de la jeunesse et montrer notre sens des responsabilités en tant que jeunes, en même temps que pour essayer de participer à surmonter les problèmes de corruption qui rongent l'âme de l'Afrique.

Il y avait aussi un autre enjeu très important, car la rencontre de Cotonou devait élire le prochain candidat qui hébergerait, après l'Algérie, le secrétariat international du REMED. Le groupe mafieux, après avoir été dépassé par les événements puisque la rencontre s'est malgré tout tenue, a essayé d'attaquer sur d'autres fronts et tenté de faire un travail de lobbying auprès des participants, non dupes toutefois, en insistant sur l'importance de choisir Cotonou comme nouveau siège géographique du secrétariat du Réseau.

Là également, la peur était omniprésente, car nous craignions une émeute en séance plénière, le groupe mafieux ayant fait appel à un nombre important de ses complices présents à la rencontre malgré nos résistances.

Ce qui a désamorcé la situation, c'est mon intervention lors d'un journal télévisé. Invitée à parler de la rencontre qui avait lieu à Cotonou, j'ai déclaré, en réponse à la journaliste qui me demandait si le secrétariat serait hébergé à Cotonou, qu'il ne le serait pas, malgré une préparation de l'interview au cours de laquelle j'avais laissé entendre que cet hébergement se ferait à Cotonou. Le fait de l'avoir annoncé ainsi en direct à la télévision, face à des milliers de téléspectateurs, a résolu pacifiquement les problèmes.

## *Epilogue*

La construction du REMED était une expérience formidable pleine d'enthousiasme et de volonté d'affirmer notre participation en tant que jeunes à l'échelle mondiale, mais aussi dans nos pays respectifs. Pour certains, cette affirmation était vitale car source d'espoir pour apporter d'autres alternatives sociales, voire politiques, nécessaires à un changement conséquent des sociétés dans lesquelles nous vivons.

Le REMED a semé les premières graines du dialogue interculturel et du respect de la différence. A travers les échanges que nous avons eus, nous avons réalisé que nos visions des défis, des problèmes et des solutions n'étaient pas nécessairement les mêmes, mais nous avons compris qu'elles étaient forcément complémentaires.

Comme vous pouvez le constater à travers cette première étape, nous avons non seulement créé des liens avec des organisations déjà en activité, mais nous avons aussi aidé des jeunes à s'organiser et à se structurer en cohérence avec leurs propres attentes et désirs. C'est ainsi que l'AFEED en France, le CEMED en Tunisie, l'AAMED au Maroc, le GARED au Togo, le REED AC au Gabon, l'AREA-ED en Algérie, l'ASA REMED en Suisse ont été mis en place pour affronter les problèmes en lien avec l'environnement et le développement de manière différente et complémentaire aux autres initiatives déjà en place dans ces différents pays.

Afin de signifier une rupture avec les systèmes d'organisation en place, nous voulions innover et mettre en place une dynamique informelle qui puisse trouver ancrage dans d'autres formes de démocratie participative. Un secrétariat relais d'information, une adhésion libre, des prises d'initiatives autonomes qui ne soient pas "piégées" dans des machines décisionnelles : toutes ces belles formes de liberté n'ont malheureusement pas été profitables au Réseau. Un secrétariat ne pouvait longuement se limiter à la simple diffusion d'informations ; l'inexistence d'un organe décisionnel rendait les choses trop flexibles pour être suivies correctement. Ce qui représentait notre force et notre originalité est devenu par la suite source de notre faiblesse.

Malgré tout ceci, en 1996, nous avons un annuaire de 1.500 personnes organisées en cinquante points d'ancrage. Et c'est ce "capital" humain qui a permis de continuer autrement – tout en gardant nos valeurs fondatrices – dans le Collège Jeunes de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.

**2<sup>ème</sup> étape**

**1995-1998**

**S'inscrire dans une dynamique  
plurielle, internationale**

**Collège Jeunes**

## Préambule

S'il y a un mot pour caractériser cette étape, ce serait "foisonnement". En effet, l'étape du Collège Jeunes a été une dynamique très riche en activités diverses :

- ❑ C'est, avant toute chose, une période de transition entre le REMED et la naissance du Collège Jeunes. Une période d'incertitude, de mécontentement de certains membres face à l'inscription du REMED dans une démarche plus globale qu'était l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.
- ❑ C'est une période où il y a eu une recherche thématique dans certaines régions, notamment dans différentes régions d'Afrique. D'une part, les organisations partenaires du Collège Jeunes avaient des compétences diverses ; d'autre part, même si les problèmes avaient tendance à se rejoindre sur les questions environnementales, ces questions avaient quand même une traduction spécifique selon les régions :
  - En Afrique du Nord et au Sahel, il nous a semblé qu'il était important d'amorcer une réflexion ou, du moins, de pointer du doigt le danger de l'érosion des savoirs traditionnels sur les ressources naturelles, la biodiversité et la gestion de l'eau.
  - Dans le Golfe de Guinée, la préoccupation liée à la dégradation des sols est un point de départ important pour apporter un changement sur les questions de la protection de l'environnement et régler, de cette façon, l'un des problèmes majeurs lié à l'insuffisance alimentaire.
  - Dans la région des Grands Lacs, encore sous le choc du génocide perpétré au Burundi et au Rwanda, il a semblé important d'amorcer des actions sur l'éducation à la paix.
- ❑ C'est aussi une période où nous avons pu élargir notre représentation géographique, en Asie-Pacifique et en Afrique notamment, grâce aux voyages exploratoires effectués dans ces trois continents.
- ❑ C'est une étape où nous avons tenté de créer des partenariats avec des organisations européennes. Grâce à des partenariats déjà existants, nous avons pu créer des liens avec quelques associations d'Europe de l'Est et d'Europe Occidentale.
- ❑ Les actions menées en tant que Collège Jeunes ne concernaient pas seulement la mise en place et le renforcement d'un réseau de jeunes ; nous sommes aussi intervenus dans toute la dynamique de l'Alliance pour un monde responsable et solidaire.
- ❑ En tant que Collège Jeunes, nous avons réussi, à certains niveaux, à créer un lien de transversalité entre notre collège et d'autres chantiers thématiques et régionaux de la dynamique de l'Alliance, en particulier avec le Chantier Sols, le Chantier Eau et le Chantier Biodiversité.

## 2ème étape : S'inscrire dans une dynamique plurielle, internationale

### II Naissance d'un Collège international de jeunes

Cette transition a été à la fois difficile et passionnante.

#### *II-1 Une étape difficile...*

Cette période de transition entre le REMED et le Collège Jeunes n'a pas été bien acceptée par tous les membres du Réseau. Bon nombre d'entre eux ont mal vécu ce passage d'un réseau unique et informel à un réseau intégrant un autre mouvement plus large, celui de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. A cela plusieurs raisons :

Un problème de communication lié à un manque de clarté par rapport à la position du REMED dans la démarche globale de l'Alliance. Avec le recul, on peut penser que ce manque de clarté a existé dès la mise en place du REMED. Les participants à la réunion de novembre 1992 n'ont pas clairement fait le lien entre la création du Réseau, l'implication de la Fondation pour le Progrès de l'Homme et leur projet global de lancer, avec le groupe de Vézelay, la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire une année plus tard, en septembre 1993.

Même si le discours de Pierre Calame a été d'une totale limpidité lors de la rencontre d'Oran, cela n'a pas été bien compris par certains des participants présents. Nous n'avons peut-être pas suffisamment insisté à ce moment là sur le lien, sur le projet global de mise en place d'un processus "jeunes" dans une dimension plus large.

Ce problème de communication a perduré au sein du Réseau, puisque d'autres jeunes ont rejoint ensuite le REMED sans avoir bien saisi la continuité de la dynamique du Réseau. Certains ont même vu une tentative de "récupération" du Réseau de la part de la FPH, tandis que d'autres voulaient simplement continuer dans la même direction sans que rien ne change.

Un souci de continuité : Les "remédiens" avaient du mal à se rendre compte de la continuité de leur mouvement en se fondant dans une dimension plus globale apportée par l'Alliance. Ils n'arrivaient pas à situer leur position internationale puisqu'il existait déjà une organisation spécifique avec des points d'ancrage et un fonctionnement permettant déjà la diffusion de l'information à une large échelle.

Le dilemme formel/informel : Dès le départ, les membres du REMED ont été attirés par la souplesse d'adhésion au Réseau. Les jeunes sont très mobiles par leurs études, leur prise de fonction, et il leur est souvent plus difficile de maintenir un engagement sur le long terme. Beaucoup de membres trouvaient que le REMED, en tant que réseau informel, était un espace d'expression et d'action libre d'autant plus attrayant qu'il ne possédait aucune structure hiérarchique. Cela apportait une originalité dans les modes de fonctionnement et une possibilité de rupture avec les organisations conventionnelles existantes.

Le nerf de la guerre... les financements : Malgré la richesse et l'originalité d'un réseau informel, il s'est avéré difficile de continuer sans véritable organisation à l'échelle internationale qui puisse faire vivre le Réseau. En terme de financement, comment pouvait-on maintenir ce cap alors que, sans rencontres, un réseau ne peut survivre ? Il fallait donc trouver une solution financière pour pouvoir recruter au moins un permanent qui assurerait la diffusion de l'information au sein du Réseau et maintiendrait la communication entre les participants.

Il aurait été possible de se mobiliser pour trouver des financements et renforcer ainsi le travail du secrétariat international, la vie locale et régionale des points d'ancrage et l'organisation des rencontres internationales, pièce maîtresse pour la survie du REMED, mais cela s'est avéré difficile car le seul moyen d'existence d'un réseau informel est, justement, de se baser sur ses points d'ancrage. Les demandes de financement auraient donc dû se faire à partir des organisations locales avec l'exigence d'octroyer une partie de ces financements au secrétariat et l'autre partie aux activités locales. C'est là que s'est posé le problème : la notion de partage s'est révélée problématique pour certains du fait que l'on ait choisi d'avoir un secrétariat tournant tous les deux ans, ce qui alourdissait l'organisation et l'acheminement des financements.

En s'intégrant dans la démarche plus globale de l'Alliance, il nous était possible d'avoir un appui financier de la part de la Fondation, qui était prête par ailleurs à financer un poste de permanent pour l'animation du Réseau, ce qui constituait une opportunité intéressante pour le REMED en lui permettant de continuer à évoluer sur les questions concernant le fonctionnement, la méthodologie et la réflexion autour de ses thèmes centraux.

## ***II-2 ... mais une étape passionnante***

Tous les éléments exposés ci-dessus ont rendu les choses difficiles au moment du passage du REMED vers le Collège Jeunes de l'Alliance. Mais, à côté de cette étape difficile, la volonté de continuer de certains "remédiens" a permis de sortir par le haut et de lancer plusieurs initiatives intéressantes pour l'avenir du Réseau.

### **II-2-1 Renforcement de certains points d'ancrage du REMED**

Pour plusieurs points d'ancrage, notamment ceux issus des pays en voie de développement, leur appartenance à un réseau international de jeunes a permis de renforcer leur crédibilité auprès des autorités locales institutionnelles, mais aussi auprès d'autres ONG plus importantes.

Nous avons demandé à quelques groupes d'accueillir des rencontres internationales thématiques dans leur pays, leur donnant ainsi l'opportunité d'ouvrir des débats sur certains sujets de développement et d'environnement très importants.

### **II-2-2 Organisation de plusieurs rencontres thématiques**

Nous avons lancé quatre démarches : en Afrique du Nord et au Sahel, dans la région du Golfe de Guinée, en Afrique centrale, et dans la région des Grands Lacs.

#### **II-2-2-1 En Afrique du Nord et au Sahel**

Nous avons constaté une grande érosion des savoirs traditionnels en matière de sauvegarde de la biodiversité et de l'eau de la région. Notre démarche avait pour objectifs d'inviter et d'impliquer des groupes et associations de développement de tous les pays limitrophes de cette région afin de créer un réseau d'échanges, mais aussi de sauvegarde et de formation, aux savoirs traditionnels pour la protection de la biodiversité et de l'eau. Nous l'avons intitulé "*Programme Maghrébo-Sahélien pour la protection des savoirs et de la biodiversité*".

Deux rencontres ont été organisées : la première, en Tunisie, a été co-organisée par les deux points d'ancrage : le Club d'Echanges Multidisciplinaire pour l'Environnement et le Développement (CEMED) basé en Tunisie et l'Association de Réflexion, d'Echanges et d'Actions pour l'Environnement et le Développement (AREA-ED) basé en Algérie. La deuxième rencontre a été organisée par l'association mauritanienne "*Tenmiya*" qui travaillait en collaboration avec le GRET à Nouakchott<sup>16</sup>.

Cette démarche a été très importante dans la région maghrébo-sahélienne. Il était en effet crucial de mettre en place un réseau dans cette région afin d'échanger des informations et des expériences sur ces questions de développement et de sauvegarde des savoirs. En effet, face à la mondialisation et à la vitesse des progrès portant sur le génie génétique et sur le brevetage du vivant, il était urgent de combler une lacune qui risquait de porter atteinte aux populations locales et à l'économie de la région car, en terme de sauvegarde des savoirs, très peu de choses existaient et le Programme Maghrébo-Sahélien avait pour objectif, à moyen et long termes, de mettre en place une structure qui serait agréée par les Etats pour former, informer, capitaliser et enseigner les savoirs traditionnels en voie de disparition. Il s'agissait donc d'une démarche destinée à mettre en valeur le paysannat de la région et à lui permettre ainsi de transmettre ses connaissances ancestrales à des techniciens et ingénieurs en agronomie, entre autres.

Une volonté de "transversalité" entre les chantiers de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire a dominé ce projet. En initiant cette démarche, nous voulions, dès le départ, créer des passerelles avec d'autres chantiers thématiques de l'Alliance. Nous avons donc fait appel au Chantier Eau et au Chantier Sols de l'Alliance pour ce travail, afin que le Collège Jeunes puisse bénéficier de l'expertise de ces chantiers et que, de l'autre côté, ces expertises aient une résonance concrète sur le terrain ; le Collège Jeunes pouvait ainsi mettre en avant ses structures locales et ses ressources pour la mise en application de ce travail.

Ce croisement a été un succès avec le Chantier Sols et l'implication de Rabah Lahmer, son responsable, fortement intéressé à travailler sur des initiatives concrètes avec des structures locales de cette région. Il a donc inscrit cette initiative dans son programme. Pour le programme "Eau", cela a été plus compliqué, car le Chantier avait un faible effectif et Larbi Bouguerra, en charge du projet, était aussi très impliqué dans d'autres initiatives internationales. Ce manque de moyens, en particulier humains, a empêché l'aboutissement de ce travail commun entre le Chantier Eau de l'Alliance et le Collège Jeunes.

A l'issue de ces rencontres et initiatives en Afrique du Nord et au Sahel, un réseau de jeunes est né dans la région maghrébo-sahélienne, le PMS-REMEDI (Programme

---

<sup>16</sup> Voir fiche 001/95, page 33 de l'Annexe et fiche 001/97, page 47.

Maghrébo-Sahélien du REMED) qui s'est donné pour objectifs et projets communs un travail sur la question des ressources naturelles dans cette région et sur la mise en place d'une base de données DPH<sup>17</sup> sur les expériences qui ont été menées sur la gestion et l'exploitation des ressources naturelles et sur les savoirs populaires dans la région maghrébo-sahélienne. Le deuxième niveau est de mettre en place un Centre de Formation et d'Information itinérant sur la gestion et l'exploitation des ressources naturelles. Les pays qui ont participé à cette dynamique sont le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, la Libye, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal, la Guinée Bissau, le Cameroun et le Gabon.

Les nomades, guides des pistes dunaires avec les lignes des étoiles au Sahara, les herboristes, les guérisseurs avec les plantes médicinales, les savoirs traditionnels pour la conservation des denrées alimentaires et de la semence, sources de vie pour les années à venir, les chercheurs d'eau, ... tous ces interlocuteurs sont de véritables "encyclopédies vivantes" dont les savoirs s'éteignent en même temps qu'eux, car même lorsque certaines de leurs connaissances sont transmises à leurs enfants, cette transmissions est souvent parcellaire.

Avec les nouvelles lois sur le brevetage du vivant et sur la biosécurité, il est aujourd'hui essentiel de protéger ces savoirs en tant que biens pour toute l'humanité. La mise en place d'un tel Centre est donc fondamentale pour la survie des savoirs, autant pour nous-mêmes que pour les générations à venir.

Le "*Programme Maghrébo-Sahélien pour l'échange des savoirs sur la protection de la biodiversité et l'eau*" a fonctionné durant quatre ans. Les points d'ancrage algérien, tunisien et mauritanien ont élaboré une base de données avec une cinquantaine de fiches d'expériences recueillies auprès des paysans de ces trois pays. Quelques expériences et savoirs ont également été recueillis au Sénégal, au Tchad et dans le Nord du Cameroun. Pour des raisons financières, le programme n'a pas pu continuer sous cette forme. La poursuite des travaux s'est faite par la suite au travers des actions de la Bibliothèque d'Echanges de Documentation et d'Expériences (BEDE). L'idée d'un Institut de formation, d'information et de capitalisation des savoirs pourrait être reprise avec la BEDE et les partenaires du Collège Jeunes dans les pays qui ont initialement contribué à cette initiative.

### **II-2-2-2 Dans la région du Golfe de Guinée<sup>18</sup>**

Cette rencontre a été portée par le Groupe d'Action et de Réflexion pour l'Environnement et le Développement (GARED<sup>19</sup>) à Lomé, au Togo. Toute l'organisation thématique de l'événement a été préparée en étroite collaboration avec Rabah Lahmer, responsable du Chantier Sols. Cette initiative a insufflé une grande énergie au sein du groupe de Lomé car ce croisement a été une source de renforcement pour le groupe qui venait juste de se mettre en place. En même temps, l'organisation de la rencontre avec une personne ayant déjà une expérience en la matière a permis au groupe de Lomé d'acquérir un savoir-faire sur la manière de mobiliser des communautés de base et de mettre en place une structure thématique dans l'organisation d'une telle

---

<sup>17</sup> DPH : Dialogue pour le Progrès de l'Humanité.

<sup>18</sup> Voir fiche 002/97, page 49 de l'Annexe.

<sup>19</sup> Voir fiche 003/97 sur la présentation du GARED, page 53 de l'Annexe.

rencontre. Le GARED est aujourd'hui une organisation crédible au Togo, mais aussi en Afrique de l'Ouest et dans le monde.

Le GARED a, par la suite, mis en place, en collaboration avec le PMS<sup>20</sup> et DPH<sup>21</sup>, un réseau dans la région du Golfe de Guinée intitulé P2G-REMEDI regroupant le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Guinée, le Liberia, le Nigeria, la Sierra Leone et le Togo. Ce réseau rassemble des jeunes autour de la question de la protection et de la gestion des sols dans la région du Golfe de Guinée. Le groupe est convaincu que l'une des issues possibles pour le progrès et le développement passe par le respect et la gestion durable des ressources naturelles. Une lettre de liaison, intitulé "*Lonlon Woma*", a été lancée pour collecter les informations et recenser les actions menées sur les ressources naturelles dans la région. Le P2G REMEDI s'appuie également sur des institutions de recherche pour mieux aboutir dans les différentes initiatives amorcées.

### **II-2-2-3 En Afrique Centrale**

Un réseau de jeunes a été créé en Afrique Centrale, le REED-AC (Réseau d'Echange en Environnement-Développement pour l'Afrique Centrale) qui travaille sur la question de "*la forêt tropicale en relation avec l'éducation*". Ce réseau, animé par un Club UNESCO, l'association "*Jeunesse en Action, Environnement et Développement*" et par "*Jeunesse Ouvrière Chrétienne du Gabon*", a organisé sa première rencontre à Douala au Cameroun sur le thème : "*Les forêts tropicales d'Afrique Centrale en crise : quels modèles de développement durable ?*" qui a réuni une soixantaine de participants venant du Cameroun, du Congo, du Gabon, de la République Démocratique du Congo, du Tchad et du Rwanda.

Ce réseau a essentiellement lancé des initiatives sur les questions de l'éducation à l'environnement. En effet, si cette région est riche en forêts et mangroves, il y a très peu de formations et d'informations sur les questions en lien avec les forêts tropicales. Cette initiative, pionnière dans la région, a souhaité introduire des cycles de formation et d'information sur les forêts et sur les risques de disparition d'une grande partie de ces forêts du fait, en particulier, de l'exploitation pétrolière très développée dans la région.

### **II-2-2-4 Dans la région des Grands Lacs<sup>22</sup>**

Grâce à l'implication du CIMLK<sup>23</sup> à Kigali au Rwanda, nous avons pu lancer un réseau de jeunes dans la région des Grands Lacs pour travailler sur "*l'éducation à la paix*". Un forum a été organisé en mars 1996 à Kigali et a réuni une centaine de jeunes de la région des Grands Lacs autour de ce thème. Les pays participants à cette dynamique étaient le Burundi, la Tanzanie, l'Ouganda, le Rwanda et la République Démocratique du Congo.

### **II-2-2-5 Le Collège Jeunes en Europe**

Nous avons initié et/ou contribué à plusieurs initiatives avec des organisations européennes. L'objectif de départ était de construire une relation plus durable avec ces

---

<sup>20</sup> PMS : Programme Mobilisateur Sols.

<sup>21</sup> DPH : Dialogue pour le Progrès de l'Humanité.

<sup>22</sup> Voir fiche 003a/99 : "Osons inventer notre avenir", page 96 de l'Annexe.

<sup>23</sup> CIMLK : Centre International Martin Luther King.

organisations, objectif basé non seulement sur le travail du Collège Jeunes en Europe et dans le monde, mais aussi basé sur la diffusion et l'implication des partenaires dans la dynamique de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Toutes ces connexions n'ont pas abouti en terme de relations à long terme, mais nous avons pu continuer le cheminement avec trois mouvements :

### **1/ L'association européenne DIA basée à Marseille, en France**

Cette association travaille en collaboration avec des jeunes issus de pays en conflit, en réalisant des projets sur place. Il s'agit de projets à l'initiative des jeunes eux-mêmes, DIA n'apportant qu'un soutien technique, financier et parfois de conseil. L'association DIA, représentant le Collège Jeunes dans la région méditerranéenne, a lancé le projet <Diwan.net>, nom d'un site Internet dédié à une meilleure connaissance mutuelle entre les peuples des pays de l'espace euro-méditerranéen. C'est un projet qui place les jeunes au cœur de la construction d'un cadre de dialogue et de coopération à visage humain entre les villes d'Europe et celles des pays du pourtour de la Méditerranée. C'est aussi un réseau durable de relais locaux en Méditerranée pour le partage des vécus quotidiens et l'échange des expériences au service d'une plus grande participation des jeunes au développement local de leur territoire et donc au service de la construction d'un destin commun. Le projet <Diwan.net> s'inscrit dans l'affirmation et l'encouragement d'une citoyenneté responsable et solidaire. Cependant, la complexité actuelle des situations humaines, tout comme leur diversité, demandent la redéfinition du concept même de citoyenneté. La dynamique établie par le projet <Diwan.net> vise donc à l'appropriation collective de cette redéfinition en vue de l'émergence d'une citoyenneté commune qui respecte cette diversité, en assume la complexité, tout en étant porteuse d'un projet à construire ensemble.

En dehors de ces actions, DIA, par l'implication forte de Fabrice Coppin, a joué un rôle très important au sein de l'équipe internationale du Chantier Jeunes mise en place plus tard (1998).

### **2/ Les "Chantiers jeunes"**

Il s'agit d'une ONG belge travaillant sur l'éducation au développement qui vise à sensibiliser aux réalités sociales et culturelles des pays du Sud. Née à Bruxelles à la suite de l'organisation de chantiers de jeunes volontaires dans les pays du Sud, elle a très vite élargi ses activités et sa réflexion pour devenir une réelle dynamique de rencontres et de réflexions Nord-Sud. "Chantiers jeunes", animé par Martin Van Der Belen et son équipe, est devenu par la suite un partenaire très important de la dynamique du Chantier Jeunes.

### **3/ Helsinki Citizen's Assembly-Jeunes (HCA)**

Ce mouvement s'est mis en place en 1993. A l'initiative de HCA Pays-Bas et de IKV (Conseil inter-églises pour la paix néerlandais), il a initié plusieurs séminaires "*pour le dialogue interculturel et la compréhension mutuelle*" ou SIDU (*Summerschools for Inter-confessional-cultural-national Dialogue and Understanding*) ouverts aux jeunes. Nous avons rencontré ce réseau grâce à l'implication de Bernard Dréano dans l'Assemblée Européenne des Citoyens et dans l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Ainsi, le Collège Jeunes a-t-il soutenu, participé et initié aux côtés de HCA plusieurs rencontres, notamment celles qui ont eu lieu en Turquie, en Georgie et en France (en Corse et à Arzano dans le Finistère).

Le partenariat entre HCA et le Collège Jeunes a été très fort tout au long du processus. Plus tard, l'implication très significative de Tijana Zivanovic (Belgrade) et de Grainne Kelly (Irlande du Nord) dans l'équipe internationale du Chantier Jeunes nous ont permis de développer des échanges en Grande-Bretagne et en Europe de l'Est (1998). Nous avons également participé, par des articles personnels, à leur magazine international "Collage".

### **a/ Quelques actions ponctuelles du Collège Jeunes en Europe**

- *Projet "Carrefour Afrique-Europe"*<sup>24</sup> : il s'agit d'un espace d'échange pour des étudiants européens et africains désireux de vivre des relations nouvelles entre ces deux continents, en collaboration avec la Fédération Française des Associations Chrétiennes Etudiantes (basée à Bièvres, en France). Le "Carrefour Europe-Afrique" a regroupé, en juillet 1995, à Bièvres, une soixantaine de participants africains et européens autour du thème très important des Droits de l'Homme. Nous avons tout d'abord essayé de mettre le sujet dans un contexte international afin de comprendre et d'analyser les différentes connexions qui peuvent exister en rapport avec cette question. Nous avons eu ainsi des conférences et des débats extrêmement riches sur des questions diverses telles que les fondements des droits de l'Homme vus d'un point de vue philosophique, religieux, juridique. Par la suite, une vision plus internationale nous a été donnée par des intervenants, mettant en relief la responsabilité des organisations internationales dans l'application de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Ce carrefour d'une extrême richesse a permis de mettre en relief, à travers des expériences concrètes, le non-respect des droits de l'homme dans certains pays.

Nous avons aussi animé un atelier sur les notions de responsabilité et de solidarité en introduisant la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Des questions très intéressantes ont émergées lors de ce débat. Il faut souligner que beaucoup des participants présents à cette rencontre étaient des étudiants qui avaient vécu – et vivent encore – des traumatismes assez importants dans leur pays respectif, pendant que certains gouvernements européens soutenaient les régimes en place en leur vendant des armes.

Le débat sur une alliance mondiale de solidarité entre les peuples était difficile puisque les étudiants présents demandaient, avant toute chose, l'arrêt du soutien aux gouvernements dictateurs dans certains pays d'Afrique. La discussion a beaucoup tourné autour de défaire les alliances de guerre avant de mettre en place une alliance de paix et de solidarité !

- *"Les Périphériques vous parlent"* : groupe de jeunes qui utilisent l'expression théâtrale pour mettre en avant des problèmes sociaux d'actualité, en s'investissant également dans des recherches sur le "changement global" dans la société. Cette expérience, très intéressante, a mis en avant une forme d'expression peu utilisée en France et en Europe : le théâtre de rue. Ce groupe avait de fortes revendications sociales quant à la participation citoyenne de la population, exprimées à travers du théâtre spontané, mais qui a finalement trouvé peu d'échos sur le terrain en France. Pourtant, ce mode d'expression pacifique donne la parole à beaucoup de jeunes, notamment pour exprimer leurs malaises et leurs attentes dans la société française.

---

<sup>24</sup> Voir fiche 002/95 sur un aperçu de la rencontre par Stéphane Popovic, page 37 de l'Annexe.

En Asie et en Afrique de l'Est notamment, ce mode d'expression est aujourd'hui de plus en plus utilisé pour sensibiliser les populations locales à des sujets politiques ou socioéconomiques. Le théâtre est aussi un moyen de sensibilisation pour la protection en matière de santé et d'environnement dans certains villages au Kenya.

Le Collège Jeunes a participé également, avec d'autres organismes européens, à des actions très ponctuelles :

- Etudiants et Développement, Paris, France
- Jeunes solidaires, Rennes, France
- Forum Européen de la Jeunesse, Bruxelles, Belgique
- Kairos Jeunesse, Bruxelles, Belgique
- Play Fair Europe, Aachen, Allemagne
- A SEED, Amsterdam
- Jeunesse et Reconstruction, Paris, France

#### **II-2-2-6 En Asie**

Les contacts et partenariats que le Collège Jeunes a pu construire en Asie sont le fruit du voyage effectué en Inde, en Thaïlande et en Chine (cf. chapitre "*Elargissement des réseaux à d'autres régions du monde*", page 34).

#### **II-2-2-7 En Amérique du Nord**

Sur ce continent, nous avons eu énormément de difficultés à construire des alliances avec plusieurs organisations.

Le contact le plus durable que nous ayons eu aux Etats-Unis est le travail effectué avec *BikeAbout*, une organisation américaine spécialisée dans les aventures pédagogiques sur Internet pour la promotion de la paix à travers des tournées à bicyclette et par l'organisation de formations à une meilleure utilisation des nouvelles technologies de communication. *BikeAbout* a pour objectif de porter l'attention sur des parties du globe et sur les peuples qui y habitent en circulant dans ces régions, en rencontrant les habitants, et en se servant des possibilités d'Internet pour partager de l'information avec des étudiants, des enseignants et d'autres spectateurs à travers le monde.

*BikeAbout-la Méditerranée*, Il s'agit de la première tournée terrestre pédagogique à bicyclette et "connectée" de la mer Méditerranée à la force du mollet.

#### **II-2-2-8 En Amérique Latine**

Le Collège Jeunes a eu du mal à lancer des initiatives en Amérique Latine. En nous appuyant sur les partenaires latino-américains de l'Alliance, nous avons essayé de nous mettre en lien avec des organisations de jeunesse, mais ces tentatives n'ont pas donné les résultats escomptés.

#### **II-2-2-9 En Australie**

Au cours de la rencontre internationale du REMED qui a eu lieu à Cotonou, au Bénin, en septembre 1996, nous avons pu discuter et mettre en place un programme d'action et

de travail en Australie, en Nouvelle Zélande et en Papouasie Nouvelle Guinée avec le responsable du point d'ancrage australien du REMED, Jonathan Charles Harley, qui est également membre actif de plusieurs associations en Australie et membre d'un autre réseau international dénommé ASEED (cellule australienne). Lors du voyage en Australie, Jonathan a été l'un de ceux qui ont contribué à l'organisation de plusieurs rendez-vous avec des organismes et personnalités à Sydney pour discuter de la mise en place d'une dynamique de construction de l'Alliance dans cette partie du monde ainsi que pour le développement du Collège Jeunes.

### ***II-3 Elargissement des réseaux à d'autres régions du monde***

Le Collège Jeunes a énormément contribué à l'élargissement du réseau "jeunes" dans le monde, notamment en Afrique et en Asie-Pacifique, mais également à la diffusion de la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire. En tant que coordinatrice internationale du réseau, la Fondation pour le Progrès de l'Homme m'avait chargée de faire un voyage d'exploration et de rencontres de personnes et d'organisations sur le terrain. Ce périple a permis la rencontre de centaines d'organisations et de personnes au Sénégal, Bénin, Togo, Gabon, Cameroun et au Kenya pour l'Afrique ; en Inde, Chine, Thaïlande et en Australie pour l'Asie Pacifique.

Pour ces deux continents, ce voyage avait plusieurs objectifs :

- Diffuser la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire ;
- Rencontrer des organisations de base ;
- Faire connaître l'existence des autres chantiers thématiques et collèges de l'Alliance ;
- Traduire la Plate-forme dans les langues locales pour une plus large diffusion.

#### **II-3-1 En Afrique**

##### Diffuser la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire

Le voyage a eu lieu de février à mai 1995, près d'un an et demi après l'élaboration et le début de la diffusion de la Plate-forme. Ce voyage avait pour objectif premier de faire connaître l'existence de la Plate-forme auprès d'un plus grand nombre d'organisations, mais aussi de mettre en place des cercles de débats sur le contenu et les principes de la Plate-forme. En effet, pour la FPH, la Plate-forme ne peut avoir de réelle signification que si elle est portée par des organisations locales et internationales afin d'étendre sa diffusion, mais aussi pour initier l'application de ses principes auprès des autorités politiques et institutionnelles.

Ce voyage était donc une opportunité pour présenter la Plate-forme à plusieurs ONG locales, à des universités, à des mouvements de pêcheurs et de paysans, à des représentants politiques. Grâce à l'implication des organisateurs du voyage dans chaque pays, nous avons réussi à organiser plusieurs conférences de presse, émissions de radio et de télévision au Togo et au Gabon avec Africa N°1 et Radio Soleil, ainsi qu'avec la télévision nationale du Bénin.

La Plate-forme a ainsi pu être présentée à un très large public issu de différents milieux sociaux et politiques. Près de 300 signatures individuelles et au nom d'organisations ont pu être récoltées à l'issue de ce voyage.

#### Rencontrer des organisations de jeunesse

Ce voyage avait pour but d'élargir le réseau du Collège Jeunes et de prendre la mesure des actions menées sur le terrain par les organisations de jeunesse, mais également de renforcer les travaux initiés par le REMED.

Dans certains pays visités, tels que le Togo, le Bénin, le Gabon, l'action citoyenne était peu développée. Il faut rappeler que le développement des ONG a commencé seulement au début des années 1990 et qu'en dehors des organisations traditionnelles telles que les universités, les organisations politiques ou religieuses, il y avait à l'époque très peu d'espaces qui apportaient une innovation dans les formes d'action de ces pays.

#### Faire connaître les autres chantiers thématiques et collèges de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire

Dès le lancement de la Plate-forme, une vingtaine de chantiers thématiques et de collèges ont été constitués. Il était donc important de montrer que la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire était non seulement un socle commun de principes, mais aussi un levier pour une réflexion collective sur une grande diversité de thèmes et de collèges socioprofessionnels. Il était également important de montrer que la seule issue pour surmonter les défis du siècle passe par une mobilisation forte des acteurs locaux du monde entier, seul moyen pour surmonter l'impuissance face à la complexité des problèmes.

L'idée forte initiale était de rassembler non seulement des personnes ayant réfléchi aux thèmes traités, mais aussi d'impliquer des personnes qui vivent l'impact engendré par les problèmes en question. Les questions en lien avec la biodiversité ou les sols, par exemple, ne concernent pas seulement les experts et chercheurs dans ces deux domaines. Ces sujets sont beaucoup plus complexes car il y a une grande transversalité entre la biodiversité à l'échelle scientifique et technique et les autres critères économiques, politiques et sociaux. Autour des questions de la biodiversité, le chantier aurait été incomplet si, à côté des scientifiques et chercheurs, on avait négligé les paysans, les entreprises de distribution de matériaux et de semences, les consommateurs, ...

Cette vision des échanges avait pour objectif d'aboutir à des propositions<sup>25</sup> prenant en compte la complexité des problèmes, mais aussi la réalité pratique pour concrétiser les actions sur le terrain, car ce n'est que l'addition de ces deux dimensions qui peut permettre de proposer des solutions viables.

#### **II-3-1-1 Comment construire un réseau lors d'un voyage ?**

Il n'y a pas de méthodologie toute faite pour construire un réseau tout en voyageant. Il faut se fier à son instinct et faire en sorte de mobiliser quelques personnes dans les différents pays visités afin de faire "tâche d'huile".

Depuis Paris, il y avait bien évidemment un minimum d'organisation. Après la sélection des pays à visiter, des contacts ont été pris avec quelques personnes, partenaires privilégiés de la FPH, afin de les sensibiliser à l'objectif du voyage et leur demander de prendre quelques rendez-vous avec d'autres personnes et organisations sur place. Une

---

<sup>25</sup> Voir aussi les cahiers de proposition sur <[www.alliance21.org](http://www.alliance21.org)>.

fois sur place, j'ai été souvent agréablement étonnée par les programmes de rencontres qui m'étaient proposés : au lieu de simples rendez-vous, les personnes relais que j'avais préalablement contactées avaient organisé des rencontres avec des dizaines de participants. Je me suis donc adaptée en choisissant de donner plutôt des conférences-débats avec les interlocuteurs rencontrés au lieu des plus traditionnels rendez-vous individuels.

Ce travail de construction de partenariats s'est fait sur le terrain, avec des pêcheurs à bord de leurs pirogues, des paysans dans leurs champs, des étudiants et enseignants dans leurs universités, des acteurs sociaux sur le terrain. Et c'est sans doute ce travail "sur le terrain" justement qui a permis à la Plate-forme de trouver une résonance particulière qui a duré dans le temps et perdure aujourd'hui.

Dans d'autres pays, je n'avais parfois pas de contacts préalables ou seulement le nom d'une personne relais. Mais, chemin faisant, d'un pays à un autre, je partais avec de nouveaux contacts à chaque fois. Il ne me semble pas utile, ici, de retracer tout mon voyage africain point par point, mais deux anecdotes illustreront la construction de ces réseaux.

- A Douala, au Cameroun, j'avais quelques rendez-vous avec des organisations sur place. En arrivant, ces associations avaient annulé nos entrevues. C'était très frustrant, car, durant la journée, je n'avais plus qu'une seule réunion pour espérer construire quelque chose. En allant me promener ou plutôt me perdre dans les rues de Douala, j'ai croisé un drôle d'endroit juste derrière le tribunal, un espace immense qui abritait une exposition plutôt originale. En entrant et en regardant les œuvres exposées, j'ai appris qu'il s'agissait d'un lieu associatif qui aidait les jeunes artistes amateurs. J'ai donc saisi cette opportunité et pu discuter avec les responsables de ce lieu, auxquels j'ai expliqué l'objet de ma visite. Je me suis retrouvée ainsi en contact avec l'une des associations les plus connues au Cameroun : *Doual'Art*. Cette association est aujourd'hui l'un des partenaires privilégiés de la FPH et de l'Alliance. Les hasards sont très bénéfiques parfois !

- Au Kenya, j'avais simplement un nom et une adresse, rien d'autre. A chaque escale, je posais des questions aux personnes que je rencontrais en leur demandant s'ils connaissaient des gens. Cette question n'a pu trouver de réponse qu'à la dernière escale avant Nairobi. C'est ALLIED, Association pour l'Education Citoyenne à Lomé, au Togo, qui m'a indiqué une personne à Nairobi. Nous lui avons téléphoné depuis Lomé et Michael Owiso est venu en personne me chercher à l'aéroport. Depuis ce jour là, nous sommes inséparables. Michael Owiso est le fondateur de plusieurs associations à Nairobi et le responsable, entre autres, de *Amani People Theatre*, une association qui fait un travail de sensibilisation sur la santé, le développement et la protection de l'environnement à travers le théâtre. C'est grâce à Michael Owiso, puis à Michael O'Chieng, que nous avons réussi à rencontrer des dizaines d'autres personnes et organisations à Nairobi, et aussi dans d'autres villes du Kenya.

### **II-3-2 En Asie-Pacifique**

Ce voyage a eu lieu de juillet à octobre 1997. Il s'est divisé en deux parties : la participation à un voyage en Chine avec Yu Shuo et Elisabeth Grimberg, et un voyage exploratoire dans trois autres pays : la Thaïlande, l'Inde et l'Australie.

Il avait des objectifs similaires à ceux définis à l'occasion du voyage en Afrique, et notamment de rencontrer des intellectuels chinois et des acteurs du développement, afin de consolider les relations de partenariat déjà existantes.

Afin de rendre visible la dimension internationale de la dynamique de l'Alliance, la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) nous a demandé, à Elisabeth Grimberg de Sao Paulo au Brésil et à moi-même, de participer à ce voyage ainsi qu'à la rencontre sur l'Alliance organisée à Macao.

Ce périple en Chine depuis Beijing, Shanghai, Choco, Macao et Hong Kong a été fascinant. Se rendre compte de la réalité de l'expansion économique de la Chine était très important pour nous qui, comme tant d'autres, avions une idée assez vague de ce que cela pouvait signifier.

Durant notre voyage, nous n'avons pas réussi à rencontrer d'ONG, pour la simple raison qu'il en existe très peu. Toute structure doit obligatoirement passer par l'aval du parti communiste unique de la Nation. Toutes les actions alternatives étaient encore très rudimentaires à cette époque. La seule possibilité de construire un partenariat avec la Chine était d'être en lien et de travailler avec des individus de toutes les catégories sociales.

A l'issue de ce périple, je n'étais pas sûre d'avoir apporté quoi que ce soit dans la construction du partenariat entre l'Alliance et la Chine, ni même d'avoir avancé dans l'élargissement du réseau "jeunes". La langue a été un frein majeur, certes, mais un autre élément a joué dans la difficulté à nouer des relations. J'ai en effet eu, tout au long de ce voyage, la sensation d'être perçue comme une occidentale venant en Chine pour donner des leçons aux Chinois sur la responsabilité et la solidarité. Ce sentiment très fort s'est accru lors de la rencontre à Macao, où nous avons senti les intellectuels et journalistes chinois présents à cette rencontre très sceptiques vis-à-vis de la Plate forme et de la dynamique de l'Alliance sur lesquelles ils se sont montrés extrêmement critiques.

Si, grâce à ce voyage, j'ai découvert un pays magnifique, je ne pense malheureusement pas avoir pu être réellement efficace dans cet énorme continent. Si je dois refaire quelques chose dans ce pays un jour, je le ferai d'une toute autre façon.

L'Inde et la Thaïlande sont deux réalités très différentes de la Chine. Ces pays doivent faire face à de gros défis sur les questions de pauvreté et de dégradation de l'environnement. L'état sanitaire de la population de manière générale, mais aussi celui des jeunes, sont très alarmants, notamment en raison de l'expansion du sida et du manque de traitement, mais aussi en raison de l'absence de sensibilisation sur les dangers encourus.

A côté de ces réalités très difficiles, ces deux pays ont une très forte expression citoyenne. Des centaines d'ONG existent sur une infinie variété de thèmes et dans tous les domaines. Les revendications sont visibles jusque dans la rue où, tout à coup, on rencontre un groupe de personnes, des centaines parfois, assises par terre avec des banderoles revendiquant leurs droits de travailleurs, de femmes, d'enfants des rues, etc.

Dans ce foisonnement d'actions citoyennes, j'ai rencontré quelques organisations internationales, régionales et locales sur différents sujets. Contrairement à l'Afrique, les rencontres étaient plus formelles et plutôt individualisées. J'ai ainsi rencontré plusieurs organisations et personnalités. En voici quelques-unes :

### **II-3-2-1 A Bangkok, en Thaïlande**

- le Conseil National pour le Développement des enfants et des jeunes.
- *The Mirror Art Group* : cette rencontre a été très fructueuse et le lien s'est construit de manière très solide. *The Mirror Art Group* est un groupe de jeunes qui expriment des sujets de sensibilisation à la protection de la santé, au développement et à la protection de l'environnement à travers le théâtre de rue. Ils ont également mis en place des maisons d'accueil pour les enfants sans abri afin de leur donner l'essentiel pour vivre et apprendre à lire et à écrire. Moo, l'une des fondatrices de ce groupe, a joué un rôle moteur dans la région pour le Chantier Jeunes et elle continue à le faire encore aujourd'hui.
- des centres de développement pour les jeunes.
- le Bureau pour le développement urbain et communautaire.
- *National Housing Authority* : ce groupe était déjà très impliqué dans les réseaux d'habitants qui étaient, à l'époque, en train de se mettre en place. Il s'est montré très intéressé par la dynamique de l'Alliance comme moyen possible pour soutenir sa revendication de logements dignes pour les populations. Il a été mis en relation avec deux chantiers de l'Alliance : celui des habitants et celui de l'économie solidaire. Il est toujours actif aujourd'hui.
- *Spirit in education movement* : il s'agit également d'un centre d'accueil pour enfants, où j'ai d'ailleurs logé pendant quelques temps. J'ai pu participer au travail de ce groupe sur l'introduction des pouvoirs spirituels dans les systèmes éducatifs. En effet, dès leur plus jeune âge, les enfants accueillis sont sensibilisés à l'importance de la spiritualité dans le courant de la vie, ce qui se concrétise par des séances de discussion avec des prêtres et des séances de yoga.
- *The Thai inter-religious commission for development*.

### **II-3-2-2 A New Delhi, Madras, Bangalore et Dehra Dun, en Inde**

- *Human Rights Advocacy and research foundation*.
- *Citizen's waterways monitoring program EXNORA international*.
- *Tara Publishing* : il s'agit d'un éditeur de livres pour enfants, essentiellement consacrés à la protection de l'environnement. Nous avons travaillé ensemble pendant trois ans en lien avec les projets du Collège Jeunes sur l'éducation à l'environnement.
- *All India Catholic University*.

- *Centre of Study of Society and Secularism.*
- *Eco Friends.*
- *Rural Litigation and Entitlement Kendra.*
- *International collective in support of fish workers ; Society for Environment protection and rural reorganization.*
- *SOFCAR (Society for Conflict Analysis and Resolution).*

Tous ces points d'ancrage dans la région Asie du Sud ont constitué les bases pour un travail plus durable dans le temps. Plusieurs de ces organisations ont pu réaliser des projets ensemble. Ce sont ces partenaires qui nous ont permis plus tard, en 2001, d'organiser la "*Caravane pour la paix*".

### **II-3-2-3 A Brisbane et Sydney en Australie**

En Australie, j'ai rencontré plusieurs organisations et personnalités grâce à l'implication très importante de deux personnes : Marise Chesnay, chercheur en épidémiologie respiratoire à l'Université de Technologie du Queensland, et Jonathan Charles Harley, journaliste à ABC à Sydney.

Grâce à eux, plusieurs organismes et personnalités ont pu être contactés pour la diffusion de la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire, dont l'adoption a été quasi unanime en Australie, même si son application et le suivi des contacts n'ont malheureusement pas pu aboutir à une base plus solide.

Certains de ces contacts ont cependant permis de lancer des initiatives intéressantes, mais qui, là aussi, n'ont pu s'inscrire dans la durée. Je pense en particulier à l'implication d'Oxfam dans la dynamique du Chantier Jeunes, mais aussi à l'organisation du Parlement International des Jeunes en octobre 2000.

Simplement pour donner une idée de la diversité de nos rencontres, voici les organisations que nous avons rencontré en Brisbane et Sydney :

*Office of the Aboriginal and Torres Strait Islander  
Community Aid Abroad  
Queens land University of Technology  
Human Rights and Equal Opportunity Commission  
Monitoring the Mining Industry  
Ethnic Affairs Commission and Bureau of Ethnics Affairs  
Aid Watch  
Ethnic Child Care  
Family and Community Services Co-operative Ltd  
Teen Challenge*

#### ***II-4 Rencontre continentale<sup>26</sup> à Alger, 1997***

L'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire avait programmé l'organisation d'un grand événement à l'occasion de l'an 2000. Afin de réfléchir à la façon de mettre en place et d'organiser cet événement et de faire en sorte qu'il ait un réel impact, il a été proposé de lancer une phase expérimentale en organisant six rencontres continentales dans six grandes villes : Sao Paulo, Kigali, Bangalore, Barcelone, Roubaix et, sur proposition du Collège Jeunes, Alger.

Ces rencontres étaient très importantes et intéressantes de par la méthodologie utilisée qui consistait à créer un lien virtuel entre les rencontres pour leur donner encore plus de force. Une équipe de communication a été mise en place dans les six villes retenues afin d'assurer le débat, par forums électroniques interposés, entre les participants des différentes rencontres.

Pour le groupe algérien, cette rencontre était une grande opportunité pour entrer en dialogue avec d'autres populations en temps réel.

Jusqu'en 1997, il n'existait pas de réelle dynamique en Afrique du Nord quant à l'animation de l'Alliance. La rencontre qui a eu lieu à Zéralda près d'Alger a été une occasion de réfléchir à un programme d'action dans la région concernant la diffusion de la Plate-forme et l'implication des organisations dans le mouvement mondial.

#### **Epilogue**

Cette période a été, certes, riche en activités et en initiatives, mais il me semble qu'il y en avait, finalement, trop. Il y en avait tellement que cela foisonnait dans tous les sens.

Nous avons mis en place un certain nombre de dynamiques régionales et de thématiques qu'il était nécessaire de suivre. C'est l'un des points positifs de cette période : avoir pointé un certain nombre de priorités thématiques à traiter dans les régions concernées. La plupart des partenaires que nous avons connus ou mis en place continuent à être actifs, mais, par manque de moyens, il y a des projets qui n'ont pas pu aboutir et qui restent d'actualité. Il serait important de les sortir des placards. Je pense en particulier au Centre de formation, d'information et de capitalisation des savoirs traditionnels pour la protection de la biodiversité et la gestion de l'eau.

Il fallait aussi répondre aux questions des partenaires nouvellement rencontrés lors des voyages en Afrique et en Asie-Pacifique. Faute de suivi, nous avons perdu beaucoup de partenaires. Lors de ces voyages, j'ai rencontré une grande diversité d'organisations et de personnalités et j'ai fait en sorte de relier chacun d'eux à un chantier thématique régional ou avec un des collègues socioprofessionnels. A ce moment là, le manque de transversalité entre les différents groupes de l'Alliance s'est vraiment fait sentir.

Par souci d'être en lien avec la dynamique globale, par souci aussi d'assurer une transversalité qui nous semblait importante entre les groupes, nous nous sommes parfois

---

<sup>26</sup>Voir fiche 004/97 sur le rôle de la société civile dans la construction d'un développement durable, page 55 de l'Annexe.

"noyés" dans le global au lieu de nous rassembler, de nous concentrer, et de consolider le réseau "jeunes".

Nous n'avons pas totalement réussi à créer des liens en Amérique, en Chine, en Europe du Nord et dans le monde arabe. Je ne sais pas si je dois justifier cela par une faiblesse, mais, objectivement, il aurait été difficile d'y arriver avec les conditions dans lesquelles le Collège Jeunes se trouvait à ce moment là et en ayant une seule permanente, moi en l'occurrence, pour accomplir tout cela.

Nous avons pu créer des liens solides avec plusieurs associations et personnes en Europe ; certains ont perduré dans le temps. Mais je pense que notre action sur ce continent est restée limitée proportionnellement à toute l'action citoyenne active.

**3<sup>ème</sup> étape**

**1998 - 2002**

**Structuration du Collège Jeunes en  
équipe internationale de  
coordination**

**Chantier Jeunes**

### **III Structuration du Collège Jeunes en une équipe internationale de coordination**

#### **Préambule**

Après l'étape 1992-1995, très chargée en activités, comme on a pu le constater, il fallait redéfinir le cadre du travail du Collège Jeunes.

Il est difficile à une seule personne de suivre tous les travaux dans toutes les régions du monde. Nous avons essayé, avec beaucoup d'enthousiasme, de lancer des processus thématiques, des réseaux régionaux sur des sujets divers. Mais mettre en place des dynamiques ne suffit pas ; il faut pouvoir les suivre, au moins dans la phase de démarrage, avant de larguer les amarres. L'organisation du Collège Jeunes telle qu'elle était n'était pas suffisante pour porter toutes ces dynamiques.

En revisitant les étapes précédentes, on peut noter qu'il y a un déséquilibre entre les différentes représentations régionales. Le Collège Jeunes est bien implanté dans certaines parties de l'Afrique et en Asie du Sud, mais très faiblement représenté dans les autres régions, notamment en Chine, en Amérique du Nord et en Amérique Latine.

D'autre part, il nous semble essentiel d'aller au-delà d'une simple représentation et d'amorcer de vraies dynamiques régionales autour de thématiques en cohérence avec les attentes des jeunes dans les différentes régions du monde.

Pour toutes ces raisons, il nous a paru nécessaire de définir un nouveau cap pour continuer le chemin au sein du Collège Jeunes et, au lieu d'être toute seule à naviguer sur le bateau, j'ai préféré faire appel à d'autres personnes dans différents pays, afin de mettre en place une équipe internationale de jeunes.

Etant dans la continuité du Collège Jeunes, mais changeant cependant de cap, nous avons décidé d'intituler cette nouvelle étape Chantier Jeunes.

Ce changement de nom était également motivé par le fait que nous avons souvent rencontré des difficultés pour expliquer à nos interlocuteurs la notion de "collège", en particulier dans les pays anglo-saxons. Nous nous sommes rendus compte, tout au long de nos voyages et échanges, que le terme "collège" n'était pas adapté, nos partenaires entendant plutôt ce terme dans le sens d'"école", ce qui nous contraignait à expliquer le concept de "collège" à chaque nouvelle rencontre.

Dans une dynamique qui se voulait internationale, il nous a semblé nécessaire de faire un effort linguistique permettant ainsi de mieux appréhender le concept sans toucher au sens et aux objectifs de la dynamique.

Cette étape était une étape de structuration et d'élargissement du réseau "jeunes" aussi bien dans la région Asie-Pacifique qu'en Amérique.

Nous avons mis en place une équipe internationale de coordination afin de mieux développer les actions dans les différentes régions du monde.

Nous avons également beaucoup développé notre méthodologie d'animation des ateliers et de capitalisation des expériences, notamment par des formations aux fiches DPH.

L'organisation de l'Assemblée Mondiale des Citoyens était une étape très importante dans la vie de l'Alliance et le Chantier Jeunes, comme tous les autres groupes, s'est mobilisé pour participer activement à l'événement.

Au-delà d'un cahier de propositions, le Chantier Jeunes a voulu mettre également en valeur les actions déjà menées sur le terrain pour surmonter un certain nombre de problèmes telles que les jeunes et les conflits, les jeunes et les problèmes de santé, l'expression artistique pour des actions sociales, la protection de l'environnement et bien d'autres sujets.

### ***III-1 Mise en place de l'équipe internationale du Chantier Jeunes, mai 1998<sup>27</sup>***

Mettre en place une équipe internationale pour travailler sur des objectifs communs, tout en insistant sur le fait que chaque région aurait sa spécificité thématique et méthodologique, était une approche novatrice autant qu'un défi intéressant à relever.

Dans cette optique, nous avons rassemblé une vingtaine de participants durant une semaine, nous avons mis en place un programme de travail à distance, nous avons discuté du rôle que peuvent jouer les coordinateurs régionaux, nous avons défini les outils de communication à mettre en place. Cette rencontre a été aussi l'occasion pour une équipe en gestation de se mettre en place et nous avons donc donné beaucoup d'importance à cet objectif en favorisant les conditions nécessaires pour que les membres de l'équipe puissent mieux se connaître, se faire confiance, et que soit ainsi facilitée la communication ultérieure à distance.

A la suite de cette rencontre, une équipe était déjà fonctionnelle :

- l'équipe canadienne, coordonnée par Kerry Ann Cochrane, était composée de Jean-Bernard Addor, Sterling Lambert et Marie Claude Bélanger ;
- aux Etats-Unis : Ethan Gelber ;
- en Amérique du Sud : Dudu Rombauer et Soraia Mello au Brésil ;
- en Afrique de l'Ouest, Gustave Assah, au Bénin, coordonnait une équipe avec Youssoufa Gueye et Abdourahmane Niang au Sénégal ;
- en Afrique du Sud : Clayton Lillenfield avec Razaan Bailey à Cape Town ;
- en Afrique du Nord, Malika Hamichi et toute l'équipe de l'AREA-ED ;
- en Europe de l'Est : Tijana Zivanovic à Belgrade et Todor Hadjiski en Bulgarie ;
- en Europe occidentale, Grainne Kelly en Irlande du Nord et Martin Van Der Belen à Bruxelles ;
- en France : Fabrice Coppin à Marseille ;
- en Inde : Sarfaraz Khan et Ghalib Hussain Sayed ;
- en Australie : Jonathan Charles Harley en équipe avec Brett Solommon et Jane Higgins ;
- en Thaïlande : Moo ;
- en Afrique de l'Est : Michael Owiso et Michael O'Chieng.

---

<sup>27</sup> Voir fiche 001/98 sur la préparation et la réalisation de la rencontre, page 79 de l'Annexe.

Il n'était pas évident de maintenir des "pulsions émotionnelles" entre les membres d'une équipe travaillant essentiellement à distance. Nous étions tous conscients à la fois de notre originalité – une équipe internationale à distance – et, en même temps, de notre fragilité en tant qu'équipe ayant un certain nombre d'objectifs à accomplir ensemble tout en étant dans l'impossibilité de nous rencontrer régulièrement faute de moyens suffisants pour le faire.

Il y a eu des moments difficiles, mais nous avons réussi à surmonter toutes les difficultés avec grande sagesse grâce à une communication continue entre nous, à un échange sincère, à des comptes rendus réguliers de tous les coordinateurs régionaux quant au travail que chacun effectuait sur le terrain, en gardant toujours à l'esprit l'importance d'échanger avec l'ensemble des membres de l'équipe.

Nous avons commencé par éditer une lettre de liaison, "*Interact*", dont la rédaction éditoriale était assurée de façon "tournante" entre les membres de l'équipe et où les informations ne concernaient pas seulement le travail du Chantier Jeunes, mais aussi d'autres actions et initiatives de jeunes dans le monde.

Ethan a initié un bulletin électronique diffusé une fois par mois. Ce bulletin n'était jamais préparé par la même personne ; tout comme la lettre de liaison, il était aussi "tournant" entre les membres de l'équipe.

"*Caravane*" était la lettre de liaison de l'Alliance qui diffusait toutes les informations concernant tous les chantiers et groupes. Après un certain temps et compte tenu des nombreuses activités du Chantier Jeunes, la page centrale du magazine lui était consacrée une fois par trimestre. C'était Tijana qui était en charge d'animer cette page et qui devait choisir un "binôme" pour l'assister chaque trimestre.

Etant une équipe internationale, tous nos messages et bulletins étaient traduits dans trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol ; une version portugaise du bulletin électronique et de la lettre de liaison commençait à se mettre en place au sein du groupe brésilien.

Il y avait, malgré quelques difficultés, une certaine fluidité dans la communication au sein de l'équipe.

Grâce à cette équipe internationale, nous avons réussi durant cette troisième étape, qui n'était pas censée être la dernière, à réaliser plusieurs initiatives très intéressantes.

Un peu plus de six mois après la mise en place de l'équipe internationale du Chantier Jeunes, nous avons décidé de faire une évaluation afin d'apprécier l'état d'avancement du travail de l'équipe et, surtout, afin de savoir comment les uns et autres percevaient la qualité de la communication au sein du groupe et la qualité des outils mis en place (notre bulletin de liaison "*Intercact*", le site Internet, le bulletin électronique, etc.).

Cette évaluation a montré la nécessité d'améliorer nos moyens de communication, mais elle a surtout montré, à travers le témoignage des membres de l'équipe, qu'il y avait, une fois de plus, un sentiment d'être un groupe à part qui n'avait pas de réelle affiliation dans l'Alliance en général.

Avec le recul, je me demande aujourd'hui s'il y a un groupe dans le cadre de l'Alliance qui ne partage pas ce sentiment. En effet, tous, au sein de l'Alliance nous adhérons aux mêmes principes, même si certains n'ont pas formellement signé la Plate-forme. Dans les groupes thématiques, collégiaux et régionaux de l'Alliance, les participants se croisent entre ces trois entités, mais ce n'est pas pour autant que l'on puisse dire qu'il y a une réelle transversalité entre les travaux de ces groupes. Ce sentiment de transversalité n'a été véritablement ressenti, me semble-t-il, et donc de manière très ponctuelle, que lors de l'Assemblée des Citoyens du Monde où, grâce à l'outil cartographique, nous avons réussi à avoir une vision plus croisée entre les travaux des chantiers et en cohérence avec les principes de la Plate-forme, même si cela ne nous a pas permis de voir avec précision la réalité des croisements entre les travaux des groupes.

C'est ce même sentiment que l'équipe internationale du Chantier Jeunes partageait, ce qui était normal compte tenu de la configuration globale de la dynamique de l'Alliance. Au-delà de ce questionnement, le Chantier Jeunes ainsi que d'autres groupes ont été très entreprenants et très présents au niveau des activités internationales et de toutes les instances.

### ***III-2 Rencontre préparatoire à la Conférence mondiale sur l'Enseignement supérieur<sup>28</sup>, octobre 1998***

La Conférence mondiale sur l'Enseignement supérieur, organisée par l'UNESCO en novembre 1998, était la première opportunité pour le Chantier Jeunes, en tant que réseau nouvellement constitué, de s'exprimer collectivement autour d'un sujet qui nous concernait tous : notre enseignement en tant que futurs professionnels responsables. Il était très important pour nous d'exprimer nos préoccupations par rapport à nos formations que nous trouvions inadaptées à la réalité de la vie hors des murs des universités.

Il était également important pour nous d'introduire l'idée de "contrat social" entre les universités, mais aussi, de façon plus générale, entre l'enseignement supérieur et la société civile, afin de rompre l'isolement dans lequel les universités s'enferment, et de permettre ainsi que soit enfin prise en compte la réalité sociale telle qu'est l'est et non telle que nous souhaiterions qu'elle soit ou telle qu'elle est enseignée en pure théorie.

Il est pour nous primordial que l'Université soit à l'écoute des défis du nouveau siècle et qu'elle "produise" des jeunes citoyens suffisamment formés pour être responsables dans leurs postes et métiers respectifs. Il faut prendre conscience de l'inefficacité de former des autistes tellement plongés dans leurs théories qu'ils sont incapables de voir, d'écouter, d'entendre les problèmes de la société dans laquelle ils vivent.

Afin d'exprimer notre ressenti sur un sujet si important, nous avons organisé une réunion en octobre 1998 qui a rassemblé une trentaine d'étudiants de différentes nationalités, afin de décortiquer les systèmes universitaires dans lesquels nous évoluons, de faire un diagnostic réel des problèmes rencontrés et, bien évidemment, de faire des propositions concrètes que nous avons exprimées lors de cette Conférence mondiale.

---

<sup>28</sup> Le dossier est disponible auprès de la FPH.

### ***III-3 Week-end culturel Kaolack<sup>29</sup> et Rencontre à Bamako sur la santé<sup>30</sup>***

Ces rencontres ont été organisées par des organisations locales, relais du Chantier Jeunes au Sénégal et au Mali. Certaines régions avaient des problématiques très spécifiques au regard du thème général de la rencontre, mais elles étaient d'une grande importance car elles concernaient les droits humains et les libertés bafoués.

Lors de la rencontre de Kaolack au Sénégal, il a été question de mettre en débat des thèmes parfois très "difficiles" à aborder, notamment :

l'excision et les violences faites aux femmes ;

la diversité culturelle comme base d'une citoyenneté mondiale ;

l'éducation à l'environnement et le développement durable.

La rencontre de Bamako a traité, quant à elle, de questions très graves aujourd'hui, comme la prévention sanitaire des jeunes vis-à-vis notamment du virus HIV.

### ***III-4 Parlement International des Jeunes, Octobre 2000<sup>31</sup>***

Le Parlement International des Jeunes s'est tenu en octobre 2000 à Sydney. Son organisation a été prise en charge par le Chantier Jeunes et *Community Aid Abroad* d'Oxfam.

L'expérience a été vécue de manière extrêmement forte par tous, aussi bien durant son organisation que pendant son déroulement. L'équipe internationale du Chantier Jeunes s'est investie de manière extraordinaire dans un travail collectif de préparation, qui a duré près d'une année, et pendant toute la rencontre.

Nous nous sommes particulièrement investis dans la prise de contact avec d'autres jeunes du monde entier afin de les inviter à participer au Parlement International, ainsi que dans la méthodologie de travail des ateliers prévus à l'occasion de cette rencontre.

A l'issue de ce travail, le Parlement a rassemblé plus de 250 jeunes de 150 pays qui sont venus parler de leur rôle dans la construction de la société et présenter des projets déjà en action sur le terrain, montrant ainsi la réalité de leur participation au sein des populations. Ces actions ont été partagées au sein de trois thèmes "chapeaux" :

*"Breaking the cycle of Poverty"* (briser le cercle de la pauvreté)

*"Cultural activism"* (activisme culturel)

*"Youth in Conflict"* (Jeunes dans le conflit).

Une des actions méthodologiques très importante, mise en œuvre par les membres du Chantier Jeunes ayant participé à ce Parlement, a été de constituer un "groupe papillon" qui avait pour mission de butiner des expériences. L'équipe du Chantier Jeunes a interviewé plusieurs des participants présents au Parlement afin d'en tirer des fiches d'expériences facilement exploitables par le reste des invités.

---

<sup>29</sup> Voir la présentation de la rencontre, fiche 001/99, page 89 de l'Annexe.

<sup>30</sup> Voir fiche 004/99, page 105 de l'Annexe.

<sup>31</sup> Voir fiche 002/00 sur le rapport du Chantier Jeunes sur le Parlement International des Jeunes, page 115 de l'Annexe.

Le Parlement International des Jeunes est aujourd'hui un réseau important qui suit les actions de ces jeunes et les soutient pour leur permettre de continuer à réaliser des actions concrètes partout dans le monde au sein de leur communauté d'origine.

### ***III-5 Rencontre de Ouarzazate, janvier 2000***

Cette rencontre, organisée par les relais du Chantier Jeunes au Maroc ainsi que par l'antenne de DIA au Maroc, était la deuxième rencontre, après Manali, de l'équipe internationale du Chantier Jeunes. En tant que groupe ayant déjà une expérience de travail à distance depuis deux ans, la rencontre de Ouarzazate a permis de rectifier certaines imperfections concernant le travail de l'équipe et de renforcer les liens entre les membres du groupe.

Ayant eu lieu au tout début du montage du Parlement International des Jeunes (prévu en octobre 2000), la rencontre de Ouarzazate a été une étape cruciale car elle a permis d'insuffler une énergie et de confirmer le soutien du Chantier Jeunes aux organisateurs qui venaient à peine de se mettre en place.

Lors de cette réunion, il a été débattu des modalités de participation du Chantier Jeunes à l'organisation du Parlement, et c'est ainsi que le Chantier Jeunes s'est engagé, d'une part, à assurer la partie "méthodologie" de l'animation des ateliers en collaboration avec les organisateurs australiens du Parlement et, d'autre part, à contacter d'autres jeunes pour élargir les horizons géographiques jusque là incomplets du Parlement.

### ***III-6 Dialogue pour le Progrès de l'Humanité et Chantier Jeunes***

#### **III-6-1 Passerelle entre le DPH et le Chantier Jeunes<sup>32</sup>, 1999**

Le Dialogue pour le Progrès de l'Humanité (DPH) était l'une des politiques fortes de communication initiée par la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH). Il s'agissait de mettre en place une base de données accessible et au service de tous ceux qui le souhaitent, avec la seule condition de l'alimenter avec des fiches d'expériences en retour. En somme, un système de troc "fiches contre fiches". C'est ainsi que la base de données compte aujourd'hui plus de six mille fiches avec un thésaurus adapté permettant d'accéder facilement aux données.

Depuis la mise en place du Chantier Jeunes, nous étions tous attirés par cette méthodologie non seulement généreuse, mais qui permettait à nos membres d'accéder à une quantité importante d'informations qui pouvaient être initiatrices d'autres projets et actions.

Gustave Assah, notre coordinateur pour l'Afrique de l'Ouest, était responsable de l'animation du DPH ; il était également chargé de suivre l'évolution de la base de données auprès des animateurs. Chaque groupe régional était invité à utiliser la base, mais aussi à l'alimenter avec ses expériences, ce qui permettait de donner une visibilité

---

<sup>32</sup> Voir fiche 002/99, page 93 de l'Annexe.

à nos actions et de pouvoir envisager d'étendre, à terme, notre réseau à d'autres régions et de créer de nouveaux contacts.

### ***III-6-2 Actions des jeunes pour un changement social***

En 2001<sup>33</sup>, le Chantier Jeunes voulait aller plus loin dans la relation construite avec le mouvement DPH. Nous avons donc organisé un atelier d'écriture avec une animatrice DPH. Nous étions une quinzaine de participants et nous avons produit des fiches d'expériences très intéressantes. Cet atelier avait plusieurs objectifs :

- les participants à cette rencontre pouvaient aider les autres membres du Chantier Jeunes à acquérir la technique de rédaction des fiches et ainsi les aider à construire un capital expérience pouvant servir à tout le monde.
- l'année 2001 était l'année de l'organisation de l'Assemblée Mondiale des Citoyens qui concrétisait en quelque sorte la fin d'une étape de l'Alliance. Des cahiers de propositions par thème, par collège, ainsi que par région, devaient être préparés et diffusés lors de cet événement. DPH est une base de données et une méthodologie très importante pour mener à bien le projet de réalisation d'un cahier de propositions du Chantier Jeunes.

### ***III-7 Rencontre continentale<sup>34</sup> : "Youth crossing boundaries caravan<sup>35</sup>" en Asie du Sud***

Avant l'Assemblée Mondiale des Citoyens, plusieurs rencontres continentales ont été organisées pour préparer cette rencontre. Elles ont rassemblé un grand nombre de participants.

Le Chantier Jeunes a contribué à ces réunions préparatoires en organisant une "Caravane de jeunes" en Asie du Sud. Cette initiative a été l'occasion d'un fort engagement d'AYNA, *Asian Youth Network of the Alliance*, réseau que nous avons mis en place dans la région sud-asiatique depuis trois ans.

Nous avons donc convié tous nos partenaires du Pakistan, du Bangladesh, du Sri Lanka, de plusieurs régions de l'Inde, de Thaïlande, du Japon, du Népal et des Iles Maurice avec qui nous avons lancé quelques initiatives à participer à cette "Caravane".

C'est un événement qui a été vécu très fortement lors de son passage au Népal, puis au Bangladesh et au Pakistan, avant de se retrouver au point de ralliement prévu à Kanpur en Inde où notre partenaire, *Eco friends*, avait organisé une rencontre avec les autorités locales, ainsi qu'une visite sur le Gange afin de se rendre compte des pollutions multiples qui affectent ce fleuve sacré.

La "Caravane" qui a eu lieu en juin 2001 était un point de finalité de plusieurs débats qui avaient eu lieu auparavant.

---

<sup>33</sup> Voir fiche 001/01 sur l'ensemble des expériences, page 121 de l'Annexe.

<sup>34</sup> Voir le compte rendu de la "Caravane", fiche 002/01, page 137 de l'Annexe.

<sup>35</sup> Voir fiche 003/01 sur la Charte de l'Assemblée des Jeunes en Asie, page 147 de l'Annexe.

Il était important pour nous d'ancrer cette démarche dans la réalité des populations. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré faire un travail d'enquête et de débats<sup>36</sup> auprès de plusieurs partenaires associatifs afin de savoir vraiment quels étaient les thèmes importants à traiter dans la région.

Deux réunions principales ont précédé cet événement :

- La rencontre que Sarfaraz Khan a organisé à Dehra Dun en Inde et qui a regroupé une vingtaine de participants de plusieurs villes indiennes : Bangalore, New Delhi, Kanpur et Kerala. Nous avons également parmi nous nos partenaires népalais et bangladais.

- La rencontre organisée par "Youth Initiatives" qui a eu lieu à Ilam<sup>37</sup> au Népal et qui a regroupé près de cinquante participants venant de l'Inde, du Népal, du Bangladesh, du Pakistan, et à laquelle a également participé une Britannique.

A l'issue de ces réunions, nous avons identifié trois thèmes principaux qui constituent les préoccupations majeures des jeunes dans cette partie du monde :

- la position des jeunes dans la famille et les relations sociales ;
- la foi et le fanatisme, sources majeures de conflits ;
- le style de vie et les compétences acquises durant leur formation.

### ***III-8 Cahier de propositions***

Le projet de réalisation du cahier de propositions a été une expérience très enrichissante, qui a montré la force et les capacités de l'équipe internationale dans son travail à distance.

Dans les autres chantiers de l'Alliance, les cahiers de propositions étaient généralement réalisés par une ou deux personnes. Dans le cadre du Chantier Jeunes, nous voulions absolument faire un travail collégial afin que chacun puisse trouver sa trace dans ce travail. C'était un défi difficile à réaliser, que j'ai accepté de coordonner.

Nous voulions que le cahier de propositions du Chantier Jeunes<sup>38</sup> ne soit pas seulement consacré à faire des propositions, mais qu'il nous permette aussi de montrer toutes les actions entreprises sur le terrain par des jeunes à travers le monde afin de surmonter les problèmes dont souffrent les populations.

C'est ainsi que nous avons invité plusieurs personnes travaillant avec le Chantier Jeunes à transmettre leurs expériences, ce qui nous a permis de recenser une grande diversité de propositions et d'actions. Trente-cinq documents nous sont parvenus de différents groupes du monde entier. Le cahier s'intitule "*Jeunes en action pour un changement social*".

### ***III-9 Rencontre préparatoire à l'Assemblée Mondiale des Citoyens (AMC) de Lille, novembre 2001***

---

<sup>36</sup> Voir fiche 003b/99 sur les jeunes en Inde, page 103 de l'Annexe.

<sup>37</sup> Voir fiche 001/00 sur la rencontre d'Ilam, page 107 de l'Annexe.

<sup>38</sup> Cahier disponible auprès de la FPH et sur le site <[www.alliance21.org](http://www.alliance21.org)>.

Cette rencontre préparatoire s'est tenue une semaine avant l'Assemblée Mondiale des Citoyens prévue à Lille en décembre 2001. Avec beaucoup d'insistance, nous avons tenu à organiser une petite rencontre avec l'équipe internationale de coordination et les participants invités (près de quarante jeunes) par le Chantier Jeunes à participer à l'AMC. A cela plusieurs raisons :

- Organiser collectivement notre participation à l'Assemblée : nous tenions en effet à ce que notre participation soit forte et symbolique par notre implication dans l'événement.
- La FPH ayant prévu d'arrêter les financements pour la dynamique de l'Alliance afin de réfléchir aux étapes à venir, il nous semblait absolument nécessaire de pouvoir discuter ensemble des solutions possibles à cette crise qui s'annonçait.
- Profiter de la présence de toute l'équipe afin de revoir ensemble notre cahier de propositions avant sa diffusion une semaine après.
- La FPH avait mis en place une méthodologie de travail en groupe, "la cartographie", qui allait servir de base de travail lors de l'Assemblée à Lille. Certains membres du Chantier ont eu une formation à cet outil afin de pouvoir l'utiliser dans certains ateliers lors de l'Assemblée.

Comme on peut l'imaginer, cette réunion était loin d'être facile. En plein essor, le Chantier Jeunes faisait face à un problème difficile à résoudre puisqu'il lui fallait trouver des financements pour être capable de continuer le processus, ce qui semblait particulièrement difficile à réaliser dans un laps de temps aussi court.

### ***III-10 Participation à l'AMC de Lille, décembre 2001***

L'équipe du Chantier Jeunes s'est montrée très dynamique dans ce grand événement. Pratiquement toute l'équipe était chargée d'animer des ateliers ou de travailler sur l'élaboration des "post-it" pour la cartographie avec l'équipe "méthodologie" en place.

Evidemment, nous avons animé l'atelier Collège Jeunes qui avait pour participants non seulement les jeunes du Chantier Jeunes, mais d'autres invités. Nous avons également animé l'atelier "*Organiser le dialogue entre les secteurs de la société pour la construction de la paix*" avec Arnaud Blin.

### **Epilogue**

Comme on peut le noter, cette période du Chantier Jeunes était plus structurée et avec des activités précises. Ce travail a été possible grâce à l'action efficace de l'équipe internationale de coordination qui s'est investie de manière considérable pour réaliser un nombre important d'activités durant quatre ans.

Le travail réalisé autour du cahier de proposition a été une expérience qui nous a permis de nous projeter dans l'avenir. Ce cahier a mis en évidence un certain nombre de

propositions sur lesquelles il aurait été intéressant de continuer à travailler, notamment tous les points concernant les jeunes et les conflits.

C'est une période où nous avons amorcé quelques expressions collectives en rapport à des questions importantes comme l'enseignement supérieur.

Le Parlement des Jeunes a été une expression forte qui a d'ailleurs engendré un autre réseau de jeunes.

## IV Conclusion Générale

---

Tout au long de ce processus, il est apparu très clairement que nous avons lancé une multitude d'initiatives qui ont réussi à s'épanouir et à s'autonomiser.

Nous avons identifié des problèmes ancrés dans la réalité des jeunes dans leur vie de tous les jours.

Nous avons aidé des centaines de jeunes à sortir de l'ombre. Ils se sont organisés en associations, ou bien ont rejoint d'autres structures existantes ; en tous les cas, le Chantier Jeunes leur a ouvert des "portes d'expression".

Nous avons créé des liens entre personnes et entre associations dans différentes régions du monde qui continuent aujourd'hui à travailler ensemble :

- Au Népal, "*Youth initiative*", une des associations issues de notre processus, se rapproche aujourd'hui des partis politiques en place pour apporter sa contribution au changement social et politique au Népal.

- L'AREA-ED est l'une des associations incontournables aujourd'hui en Algérie, dans le Maghreb et dans la Méditerranée sur tout ce qui concerne les questions liées à la désertification, à la biodiversité et au développement durable.

- Le groupe brésilien, qui a été propulsé par le Chantier Jeunes et par la contribution forte de Soraia Mello et d'Eduardo Rambauer, rassemble des milliers de jeunes au Brésil sur les questions en lien, là aussi, avec la protection de l'environnement.

- Le Parlement International des Jeunes né en Australie fonctionne aujourd'hui en tant que réseau grâce aux savoirs, aux compétences et à la participation active du Chantier Jeunes et de la FPH.

Le GARED, initié également sous la bannière du Chantier Jeunes, est une association incontournable dans la région du Golfe de Guinée, de l'Afrique de l'Ouest et, plus largement, dans le monde sur les questions en lien avec la dégradation de la ressource sol avec l'insuffisance alimentaire.

Et ce ne sont là que quelques exemples.

Comme tout mouvement, nous avons traversé des crises importantes d'identité, de manque de moyens, des crises dues aussi à des dispersions; nous les avons surmontées avec grande maturité tout au long de notre cheminement.

Il me semble cependant que nous n'avons pas pu achever l'un des objectifs que nous nous étions assignés au départ, celui concernant le travail que nous souhaitions réaliser avec les grandes institutions internationales de jeunesse. Il aurait en effet été souhaitable de lancer des initiatives nous permettant de nous "aligner" à l'échelle internationale sur certaines questions. Des tentatives ont été lancées avec le mouvement international des scouts, mais cela n'est pas allé très loin. Il me semble pourtant important de faire appel

à de telles institutions internationales afin de lancer une démarche collective, peut-être dans le cadre d'une alliance citoyenne, et de pouvoir ainsi travailler en commun sur les défis du nouveau siècle et sur le devoir des générations actuelles et futures envers la sauvegarde de la paix et du développement, comme l'ont fait nos aînés avant nous.

Une autre période s'amorce aujourd'hui pour continuer le cheminement retracé dans cette capitalisation. Il s'agit de la mise en place de **Culture XXI** qui se basera sur toute l'histoire du REMED, du Collège Jeunes et du Chantier Jeunes afin de poursuivre les objectifs que nous n'avons pu terminer ensemble.

La majorité du réseau est en attente de reprendre des activités avec beaucoup d'enthousiasme. Nous aurons sûrement une autre approche, une autre méthodologie, voire même d'autres préoccupations, mais le cœur y est toujours le même et avec beaucoup plus de force.